trois-rivières

Culture, Communications et Condition féminine
Québec

Inventaire du patrimoine bâti de la ville de Trois-Rivières

Recueil d'énoncés de la valeur patrimoniale de biens de l'inventaire ayant obtenu une valeur patrimoniale exceptionnelle et supérieure

Décembre 2010

patri-arch

Crédits et remerciements

Cette étude a été réalisée par la firme de consultants en patrimoine et architecture Patri-Arch pour la Ville de Trois-Rivières dans le cadre de l'Initiative de partenariat sur le patrimoine immobilier intervenue entre le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec et la Ville de Trois-Rivières.

Chargé de projet et coordination de l'équipe
Martin Dubois

Chargé de projet à la Ville de Trois-Rivières
Marc-André Godin

Inventaire terrain, photographies, base de données
Manon Béland
Marie-Ève Fiset
Marilyne Laferrière
Maxime Lemieux-Laramée
Gabriel Thériault

Recherche documentaire
Martin Dubois
Marie-Ève Fiset

Rédaction des énoncés de valeur patrimoniale
Isabelle Bouchard
Agathe Chiasson-Leblanc
Cindy Morin

Rédaction du rapport de synthèse
Isabelle Bouchard
Agathe Chiasson-Leblanc
Martin Dubois
Marie-Ève Fiset
Cindy Morin

Révision linguistique des énoncés de valeur patrimoniale
Martin Desnoyers, Services linguistiques 9

Mise en forme des documents
Chantal Lefebvre

Saisie des énoncés dans le Répertoire du patrimoine culturel
Marie-Ève Fiset

Remerciements :
L'équipe de Patri-Arch tient à remercier l'ensemble du personnel de la division Gestion du territoire de la Ville de Trois-Rivières, Sandra Baron, Marie-Ève Bonenfant et Sylvain Lizotte, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, ainsi que le personnel des centres d'archives visités pour leur précieuse collaboration. Nos remerciements s'adressent également à Martin Pelletier et Marie-Josée Deschênes pour leur soutien de tous les instants.

Abréviations utilisées dans cette étude

AFEC	Archives des Frères des Écoles chrétiennes (Laval)
AFJTR	Archives des Filles de Jésus de Trois-Rivières
AHQ	Archives d'Hydro-Québec
ANDC	Archives de Notre-Dame-du-Cap
ASSJTR	Archives du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières
AUTR	Archives des Ursulines de Trois-Rivières
AVTR	Archives de la Ville de Trois-Rivières
BAC	Bibliothèque et Archives Canada
BAnQ	Bibliothèque et Archives nationales du Québec
CIEQ	Centre interuniversitaire d'études québécoises
CIP	Canadian International Paper
CPRQ	Conseil du patrimoine religieux du Québec
MCCCFQ	Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec
PTR	Patrimoine Trois-Rivières
SCAP	Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières
SHCM	Société historique de Cap-de-la-Madeleine
SWP	Shawinigan Water & Power Co.
UQTR	Université du Québec à Trois-Rivières

Table des matières

INTRODUCTION 13

MÉTHODOLOGIE 14

Étape 1 : Démarrage du projet et travaux préparatoires 14
Étape 2 : Travaux sur le terrain 15
Étape 3 : Traitement et saisie des données 17
Étape 4 : Recherches et analyse historiques 17
Étape 5 : Analyse et évaluation patrimoniale 20
Les cinq valeurs patrimoniales considérées 20
Étape 6 : Énoncés de valeur patrimoniale 24
Étape 7 : Recommandations 25
Produits livrés 25

LES ÉNONCÉS DE VALEUR PATRIMONIALE 27

SECTEUR CAP-DE-LA-MADELEINE 29

Église de Saint-Odilon • 440, rue du Charbonnier 31
Maison de la Madone • 10, rue Denis-Caron 33
Ancienne salle des Chevaliers de Colomb • 45, rue Dorval 35
Église de Sainte-Bernadette • 730, rue Guilbert 37
École Sacré-Cœur • 245, rue Loranger 41
Centre Jean-Noël-Trudel • 55, rue Mercier 45
382, rue Notre-Dame Est 49
Ancien couvent des Sœurs de la Charité d'Ottawa • 528, rue Notre-Dame Est 51
Manoir des Jésuites • 555, rue Notre-Dame Est 55
Ancien pensionnat Notre-Dame-du-Cap • 566, rue Notre-Dame Est 59
Monastère des Oblats • 626, rue Notre-Dame Est 63
Sanctuaire de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire • 626, rue Notre-Dame Est 67
Basilique Notre-Dame-du-Cap • 626, rue Notre-Dame Est 71
Maison Siméon-Lacroix • 687, rue Notre-Dame Est 75
École Val-Marie • 88-90, chemin du Passage 77
Église Sainte-Famille • 80, rue Rochefort 81
Église de Sainte-Marie-Madeleine • 435, boulevard Sainte-Madeleine 85
École Dollard • 100, rue Saint-Irénée 89
Église de Saint-Lazare • 35, rue Toupin 93
Ancien bureau de poste de Cap-de-la-Madeleine • 48-50, rue Toupin 95
132, rue Toupin 99

SECTEUR POINTE-DU-LAC 101

4291, rang de l'Acadie 103
Maison Dufresne • 2860, rue du Fleuve 105

11881, rue Notre-Dame Ouest 107
Église de Notre-Dame-de-la-Visitation • 11900, rue Notre-Dame Ouest 109
Presbytère de Pointe-du-Lac • 11900, rue Notre-Dame Ouest 113
Chapelle funéraire Montour-Mailhot (cimetière de la Visitation) • 11900, rue Notre-Dame Ouest 117
Moulin seigneurial de Tonnancour • 11930, rue Notre-Dame Ouest 119
Ancien couvent des Sœurs Oblates de Béthanie • 11931, rue Notre-Dame Ouest 123
Maison Béthanie • 12160, rue Notre-Dame Ouest 125
Cénacle Saint-Pierre • 12270, rue Notre-Dame Ouest 127

SECTEUR SAINT-LOUIS-DE-FRANCE 129

Église de Saint-Louis-de-France • 815, rue Louis-de-France 131
1091, rue Louis-de-France 135
Maison Patrick-Noonan • 1191, chemin des Pins 137
665, rue Saint-Alexis 139

SECTEUR SAINTE-MARTHE-DU-CAP 141

Ensemble de six maisons en rangée de la rue des Ancêtres • 131, 135, 139, 151, 155, 159, rue des Ancêtres 143
9, place Freeman 147
11, place Freeman 151
12, place Freeman 155
13, place Freeman 159
Maison Freeman • 890, rue Notre-Dame Est 163
1039-1041, rue Notre-Dame Est 165
Ancien charnier du cimetière Sainte-Marie-Madeleine • 1481, rue Notre-Dame Est 167
2821, rue Notre-Dame Est 169
Ensemble de six maisons en rangée de la rue du Parc-des-Anglais • 130, 134, 138, 150, 154, 158, rue du Parc-des-Anglais 171

SECTEUR TROIS-RIVIÈRES 175

Aérogare de Trois-Rivières • 3500, rue de l'Aéroport 177
Bâtiment de services du parc de l'Exposition • 48, chemin des Baigneurs 179
Édifice Lampron • 1610, rue Bellefeuille 181
Maison du Docteur-Godin • 144-146, rue Bonaventure 183
Maison du Docteur J.-H.-Choquette • 149-159, rue Bonaventure 185
165, rue Bonaventure 187
Manoir Boucher-De Niverville • 168, rue Bonaventure 189
171-173, rue Bonaventure 193
Maison Joseph-Alfred-Mongrain • 181-183, rue Bonaventure 195
186-190, rue Bonaventure 199
Maison Antoine-Polette • 197, rue Bonaventure 201
200-214, rue Bonaventure 205
Maison Maurice-Duplessis • 240, rue Bonaventure 207
Ancienne église méthodiste wesleyenne • 300-302, rue Bonaventure 211
Maison Jules-Caron • 322-324, rue Bonaventure 215
Cathédrale de l'Assomption • 362, rue Bonaventure 217

Évêché de Trois-Rivières • 362, rue Bonaventure 221
Maison Alexander-Baptist • 458-466, rue Bonaventure 225
490, rue Bonaventure 229
Maison du Docteur-Beaudoin • 499, rue Bonaventure 231
Maison du Docteur-Jean-Baptiste-Leblanc • 511-515, rue Bonaventure 233
547, rue Bonaventure 235
573, rue Bonaventure 237
625-629, rue Bonaventure 239
Église de Sainte-Marguerite-de-Cortone • 1325, rue Brébeuf 241
École Saint-Philippe • 481, rue Bureau 245
Ancien Couvent Notre-Dame des Dominicaines de la Trinité • 1337 1475, boulevard du Carmel 249
Collège Laflèche • 1675-1687, boulevard du Carmel 253
Monastère des Carmélites • 1785, boulevard du Carmel 257
Croix de l'Année sainte • Boulevard du Carmel 261
34-44, rue des Casernes 263
60, rue des Casernes 265
Appartements Laviolette • 66-82, rue des Casernes 267
Maison De Cotret • 90, rue des Casernes 269
Édifice Champflour • 1008-1028, rue Champflour 271
1062-1066, rue Champflour 273
Ancienne gare de Trois-Rivières • 1075, rue Champflour 275
Poste d'Hydro-Québec de Trois-Rivières • 5900, boulevard des Chenaux 279
Usine de filtration de la Canadian International Paper • 508, rue des Commissaires 283
Maison Bédard • 767, rue des Commissaires 287
Couronne mariale • Boulevard de la Commune 289
Édifice Loiselle • 100-110, rue des Forges 291
103-111, rue des Forges 295
Bâtisse Badeaux • 268, rue des Forges 297
282-284, rue des Forges 299
Bloc Dusseault • 359-369, rue des Forges 301
Salle J.-Antonio-Thompson • 374-376, rue des Forges 305
Moulin à vent des Forges • 1250, boulevard des Forges 309
Porte Pacifique-Duplessis • 1600, boulevard des Forges 311
Église de Saint-Jean-de-Brébeuf • 2850, boulevard des Forges 315
Moulin à vent de Trois-Rivières • 3351, boulevard des Forges 317
Mausolée des Évêques (cimetière Saint-Michel) • 3400, boulevard des Forges 319
Site des Forges du Saint-Maurice • 10000, boulevard des Forges 323
Église de Saint-Michel-Archange • 10165, boulevard des Forges 327
Église de Saint-Philippe • 500, rue Gervais 329
Pavillons de la piscine du parc de l'Exposition • 1505, avenue Gilles-Villeneuve 333
Stade Fernand-Bédard • 1550, avenue Gilles-Villeneuve 337
Pavillon des bovins du parc de l'Exposition • 1700, avenue Gilles-Villeneuve 341
Colisée de Trois-Rivières • 1740, avenue Gilles-Villeneuve 345
Bâtisse industrielle du parc de l'Exposition • 1760, avenue Gilles Villeneuve 349

Grange-écurie du parc de l'Exposition • 1770, avenue Gilles-Villeneuve 353
Ancien édifice de la Commission des écoles catholiques de Trois-Rivières • 1243, rue Hart 355
Ancien bureau de la Commission de l'Exposition • 1650, rue de l'Hippodrome 357
Hôtel de ville et centre culturel de Trois-Rivières • 1325-1425, place de l'Hôtel-de-Ville 361
Forges de la Salamandre • 2, chemin de l'Île Saint-Christophe 365
Édifice de l'Institut de la sécurité • 1220, rue Jean-Nicolet 367
Ancien charnier du cimetière Saint-Louis • 1294, rue Laflèche 369
Palais de justice de Trois-Rivières • 250, rue Laviolette 371
329, rue Laviolette 375
Ancien hôpital Normand et Cross • 347, rue Laviolette 377
543, rue Laviolette 381
549-561, rue Laviolette 383
Ancien couvent de l'Assomption • 579, rue Laviolette 385
Édifice Bell Téléphone • 667, rue Laviolette 389
Maison Berlinguet • 747, rue Laviolette 391
849-859, rue Laviolette 393
Séminaire Saint-Joseph • 858, rue Laviolette 395
Poste de pompiers et de police nº 2 • 1193-1199, rue Laviolette 399
Ancien Collège séraphique • 1274, rue Laviolette 403
Ancien couvent des Sœurs de Marie-Réparatrice • 2975, boulevard Laviolette 407
Pavillon Monseigneur-Saint-Arnaud • 2900, rue Monseigneur-Saint-Arnaud 409
Three Rivers High School • 1241, rue Nicolas-Perrot 413
538-546, rue de Niverville 415
Édifice Ameau • 1266, rue Notre-Dame Centre 417
Bureau de poste de Trois-Rivières • 1285, rue Notre-Dame Centre 419
Édifice Balcer • 1411-1413, rue Notre-Dame Centre 423
Ancienne Banque Nationale • 1425-1433, rue Notre-Dame Centre 427
1435-1439, rue Notre-Dame Centre 429
Bloc Pagé • 1460-1486, rue Notre-Dame Centre 431
Ancien magasin J.-L.-Fortin • 1481, rue Notre-Dame Centre 433
Édifice Roy • 1500, rue Notre-Dame Centre 437
1520-1524, rue Notre-Dame Centre 439
1851-1867, rue Notre-Dame Centre 441
Maison Croteau • 1892, rue Notre-Dame Centre 443
1938-1944, rue Notre-Dame Centre 445
Maison Charles-Pagé • 143, rue Radisson 447
Maison Hector-Godin • 172-176, rue Radisson 449
Maison Vivian-Burrill • 188, rue Radisson 451
473, rue Radisson 453
Ancienne École Saint-Louis-de-Gonzague • 587, rue Radisson 455
Église de Saint-Pie-X • 690, boulevard des Récollets 457
901-907, rue Royale 459
Ancien bâtiment de la Corporation ouvrière catholique de Trois-Rivières • 983, rue Royale 461
Ancien hôtel Richelieu • 119-143, rue Saint-Antoine 465

École Saint-François-d'Assise • 636, rue Sainte-Catherine 469
234, rue Sainte-Cécile 471
Maison Robert-Ryan • 720-726, rue Sainte-Geneviève 473
Ancienne École Saint Patrick • 962, rue Sainte-Geneviève 475
516-524, rue Sainte-Julie 477
525-527, rue Sainte-Julie 479
Hôpital Saint-Joseph • 709-779, rue Sainte-Julie 481
Salle Notre-Dame • 1280, rue Sainte-Julie 485
Ancienne École Notre-Dame • 1322, rue Sainte-Julie 487
Ancienne École Sainte-Marguerite • 1475, rue Sainte-Marguerite 489
Ancienne École Chamberland • 1513-1515, rue Sainte-Marguerite 491
3305, rue Sainte-Marguerite 493
3355, rue Sainte-Marguerite 495
Hôpital Cooke • 3450, rue Sainte-Marguerite 497
4075, rue Sainte-Marguerite 501
Presbytère de Saint-François-d'Assise • 1846, rue Saint-François-d'Assise 503
Maison Saint-François • 126-144, rue Saint-François-Xavier 505
135-143, rue Saint-François-Xavier 507
158, rue Saint-François-Xavier 509
174-190, rue Saint-François-Xavier 511
328-336, rue Saint-François-Xavier 513
Maison Jean-Normand • 360, rue Saint-François-Xavier 515
Maison Fugère • 380, rue Saint-François-Xavier 517
Ancienne École des Métiers • 400-480, rue Saint-François-Xavier 519
Manège militaire de Trois-Rivières • 574, rue Saint-François-Xavier 523
690, rue Saint-François-Xavier 527
Maison Philippe-Verrette • 732-734, rue Saint-François-Xavier 529
Ancienne École Saint-François-Xavier • 1046-1060, rue Saint-François-Xavier 531
Église de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses • 1285, rue Saint-François-Xavier 535
6875, boulevard Saint-Jean 539
146, rue Saint-Jean 541
154-156, rue Saint-Jean 543
42, rue Saint-Louis 545
58-60, rue Saint-Louis 547
66-68, rue Saint-Louis 549
Couvent des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang • 873-877, boulevard Saint-Louis 551
Couvent de Kermaria des Filles de Jésus • 1193, boulevard Saint-Louis 555
1237-1239, boulevard Saint-Louis 559
1241-1243, boulevard Saint-Louis 561
Ancienne École Marie-Immaculée • 1745, boulevard Saint-Louis 563
Église du Très-Saint-Sacrement • 1825, boulevard Saint-Louis 565
Ancienne École Saint-Sacrement • 1875-1905, boulevard Saint-Louis 569
Ancienne station de pompage • 105, boulevard du Saint-Maurice 571

Ancien centre administratif de la Shawinigan Water & Power Company • 340, boulevard du Saint-Maurice 575
Monastère des Franciscains et chapelle Saint-Antoine • 890, boulevard du Saint-Maurice 579
Édifice Nassif • 984-990, boulevard du Saint-Maurice 583
Église de Sainte-Cécile • 568, rue Saint-Paul 585
Presbytère de Sainte-Cécile • 570-572, rue Saint-Paul 589
Ancienne École Saint-Paul • 946, rue Saint-Paul 591
833-835, rue Saint-Pierre 595
Ancienne prison de Trois-Rivières • 842, rue Saint-Pierre 597
Édifice Labarre • 851-853, rue Saint-Pierre 601
857-859, rue Saint-Pierre 603
863-875, rue Saint-Pierre 605
Ancien couvent des Filles de Jésus • 897, rue Saint-Pierre 609
Maison Turcotte • 858, terrasse Turcotte 613
890, terrasse Turcotte 617
1160, terrasse Turcotte 619
1170-1172, terrasse Turcotte 621
1180-1186, terrasse Turcotte 623
Maison George-Baptist • 603, rue des Ursulines 627
634, rue des Ursulines 629
653, rue des Ursulines 631
642, rue des Ursulines 633
669, rue des Ursulines 635
Collège Marie-de-l'Incarnation • 676-694, rue des Ursulines 637
Maison Ritchie • 693, rue des Ursulines 641
Monastère des Ursulines • 700-784, rue des Ursulines 645
Site historique des Récollets • 787-811, rue des Ursulines 649
Maison Hertel-De La Fresnière • 802, rue des Ursulines 653
804-806, rue des Ursulines 655
Maison Georges-De Gannes • 834, rue des Ursulines 657
835-843, rue des Ursulines 659
836, rue des Ursulines 661
840-844, rue des Ursulines 663
849, rue des Ursulines 665
Maison Georges-A.-Gouin • 852-856, rue des Ursulines 667
857-859, rue des Ursulines 671
Ancien club Saint-Louis • 863, rue des Ursulines 673
Manoir de Tonnancour • 864, rue des Ursulines 675

SECTEUR TROIS-RIVIÈRES-OUEST 679

7910, rue des Bostonnais 681
4550-4554, rue Notre-Dame Ouest 683
4621, rue Notre-Dame Ouest 685
5217, rue Notre-Dame Ouest 687

5461, rue Notre-Dame Ouest 689
5776, rue Notre-Dame Ouest 691
Calvaire de Trois-Rivières-Ouest • 7882, rue Notre-Dame Ouest 693
Église et monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne • 355, côte Richelieu 695
Théâtre des Marguerites • 8075, chemin Sainte-Marguerite 699

LES ÉNONCÉS DE VALEUR PATRIMONIALE

Secteur
Cap-de-la-Madeleine

Église de Saint-Odilon • 440, rue du Charbonnier

1956-1958 | Arthur Lacoursière, architecte

Description

L'église de Saint-Odilon est un lieu de culte de tradition catholique construit de 1956 à 1958. Le vaste bâtiment en pierre présente un plan en croix latine composé d'une nef rectangulaire, d'un transept et d'un chœur terminé par un chevet plat et une abside. Il est coiffé d'un toit à deux versants droits. La façade pignon est flanquée d'une tour à chaque extrémité, tandis qu'un clocher plus massif surmonte le faîte, au centre. Les trois portails sont aménagés à l'intérieur d'un grand arc brisé, sous une baie en forme de croix comprenant une rosace. Les autres fenêtres de la façade, peu nombreuses, sont petites et étroites. L'église de Saint-Odilon est implantée en bordure de la voie publique, dans le nord du secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'église de Saint-Odilon repose sur son intérêt historique. Ce lieu de culte, le deuxième à être érigé sur ce site, témoigne du développement du secteur nord de Cap-de-la-Madeleine en tant que zone résidentielle au milieu du XX^{e} siècle. Vers 1925, le territoire de la paroisse de Saint-Odilon est presque entièrement en friche. C'est à partir des années 1930 que de jeunes familles viennent s'installer au-delà de la voie ferrée, près de l'embranchement menant à Saint-Jacques-des-Piles. Ce nouveau développement domiciliaire est donc surnommé « La jonction des Piles ». Une mission est fondée en 1938 et la messe est d'abord célébrée dans une école. Une première église, en bois, est construite l'année suivante selon les plans de l'architecte Jules Caron et la paroisse est érigée canoniquement en 1944. Les années 1950 sont marquées par une forte croissance de la population de ce secteur. L'église et le presbytère sont donc agrandis pour mieux desservir les paroissiens. En mars 1956, les travaux d'agrandissement sont à peine terminés qu'un incendie éclate et détruit le lieu de culte. L'église actuelle, cette fois-ci à l'épreuve du feu, est érigée sur le même site de 1956 à 1958. Elle reflète le dynamisme et la croissance de ce vaste territoire de Cap-de-la-Madeleine, qui sera subséquemment divisé en nouvelles paroisses.

La valeur patrimoniale de l'église de Saint-Odilon tient aussi à son intérêt architectural et, par le fait même, à son association avec son concepteur, l'architecte Arthur Lacoursière (1910-1982). Ce dernier est connu pour ses nombreuses réalisations à Shawinigan, où il vit et fait ses premières études, de même que pour la conception des plans de plusieurs églises de la Mauricie. Il est notamment l'auteur de ceux de l'église de Saint-Mathieu (1954-1955) à Saint-Mathieu-du-Parc et de l'église de Sainte-Anne (1957-1958) à Yamachiche. Ces deux édifices, contemporains de l'église de Saint-Odilon, partagent d'ailleurs plusieurs similitudes formelles avec celle-ci. En effet, ces lieux de culte conçus par Lacoursière sont représentatifs de l'époque de transition que constituent les années 1950 dans le domaine de l'architecture religieuse au Québec. Leur volume extérieur, dont le plan en croix latine, le toit à deux versants, de même que la façade aménagée dans un mur pignon et flanquée de tours clochers, est fidèle à la tradition des églises du XIX^{e} siècle. Toutefois, le dépouillement de leurs façades, leur ornementation intérieure également sobre et l'espace dégagé

de la nef reposant sur une structure faite de grands arcs paraboliques sont des éléments qui traduisent une certaine influence du modernisme et même du « dombellotisme ». Ce courant, inspiré par l'œuvre du moine-architecte Dom Bellot (1876-1944) et répandu au Québec dans les années 1950 par l'architecte Adrien Dufresne (1904-1983), est notamment caractérisé par une géométrisation du décor et par l'utilisation abondante de grands arcs polygonaux, tant dans l'ornementation extérieure que dans la structure intérieure. L'église de Saint-Odilon, sans être une démonstration de ce style, en possède quelques caractéristiques, comme son grand arc encerclant les portails sur la façade et sa structure intérieure aussi faite d'arcs polygonaux. Son décor dépouillé annonce le renouveau de l'architecture religieuse qui marquera les années 1960 au Québec.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'église de Saint-Odilon est le deuxième lieu de culte érigé sur ce site du secteur nord de Cap-de-la-Madeleine. Il témoigne du développement de ce secteur en tant que zone résidentielle au milieu du XX^{e} siècle.

Vers 1925, le territoire de la paroisse de Saint-Odilon est presque entièrement en friche. C'est à partir des années 1930 que de jeunes familles viennent s'installer au-delà de la voie ferrée, près de l'embranchement menant à Saint-Jacques-des-Piles. Ce nouveau développement domiciliaire est donc surnommé « La jonction des Piles ». Une mission est fondée en 1938 et la messe est d'abord célébrée dans une école. Une première église, en bois, est construite l'année suivante selon les plans de l'architecte Jules Caron et la paroisse est érigée canoniquement en 1944.

Les années 1950 sont marquées par une forte croissance de la population de ce secteur. L'église et le presbytère sont donc agrandis pour mieux desservir les paroissiens. En mars 1956, les travaux d'agrandissement sont à peine terminés qu'un incendie éclate et détruit le lieu de culte. L'église actuelle, cette fois-ci à l'épreuve du feu, est érigée sur le même site de 1956 à 1958.

L'édifice est conçu par l'architecte Arthur Lacoursière (1910-1982). Ce dernier est connu pour ses nombreuses réalisations à Shawinigan, où il vit et fait ses premières études, de même que pour la conception des plans de plusieurs églises de la Mauricie.

L'église de Saint-Odilon était toujours ouverte au culte en 2009.

Notices bibliographiques

LAFORCE, Roland et al. *St-Odilon, 50 ans d'histoire à raconter*. s.l., s.é., 1994. 40 p.

LORANGER, Maurice. *Histoire de Cap-de-la-Madeleine, 1651-1986*. Cap-de-la-Madeleine, s.é., 1987. 337 p.

Patri-Arch. *Églises paroissiales situées sur le territoire de la ville de Trois-Rivières. 2^{e} partie. Inventaire et évaluation du patrimoine religieux*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2002.

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Église Saint-Odilon ».

Maison de la Madone • 10, rue Denis-Caron

1938
Rénovations à la suite d'un incendie : 1944
Agrandissement : vers 1955 | Jean-Louis Caron, architecte
Autre(s) nom(s) : Salle paroissiale Sainte-Marie-Madeleine

Description

La Maison de la Madone est un édifice moderne à vocation communautaire et spirituelle érigé en trois phases, soit en 1938, en 1944 et au milieu des années 1950. Le vaste bâtiment en brique est composé de trois volumes rectangulaires de deux et de trois étages, coiffés d'un toit plat, et formant un plan en « U ». Le volume principal, disposé parallèlement à la rue, est revêtu de brique blanche et percé de fenêtres verticales sur toute sa hauteur. Une saillie marque chaque extrémité de la façade, tandis que l'axe central, où est aménagée l'entrée principale, est en retrait. Deux porches ainsi qu'une allée couverte au centre précèdent les entrées. À l'arrière, l'aile droite s'élève sur deux étages et est recouverte de crépi. L'aile gauche, en brique rouge, comporte trois étages. Des jardins sont aménagés sur la partie est du terrain adjacent au bâtiment. La Maison de la Madone est implantée en bordure de la voie publique, à proximité du sanctuaire marial de Notre-Dame-du-Cap et du fleuve Saint-Laurent, dans le secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de la Maison de la Madone repose notamment sur son intérêt symbolique. Il s'agit d'un lieu de retraite où des catholiques, pour la plupart des pèlerins du sanctuaire marial de Notre-Dame-du-Cap situé à proximité, viennent prier, se reposer et réfléchir. La Maison est dirigée par la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, qui gère également le sanctuaire. L'aile gauche du bâtiment, ou la partie en brique rouge, est construite en 1938 afin de servir de salle paroissiale pour la paroisse Sainte-Marie-Madeleine. Endommagée par un incendie en 1943, elle est rénovée l'année suivante. Acquise par les Oblats au début des années 1950, elle est aujourd'hui englobée dans le complexe de la Maison de la Madone érigé vers 1955. Cet établissement héberge et accueille des familles, des couples et des individus qui entreprennent une démarche de ressourcement spirituel ou de croissance personnelle. Ce bâtiment revêt donc une importance particulière pour la communauté chrétienne.

La valeur patrimoniale de la Maison de la Madone réside également dans son intérêt architectural. L'édifice s'inscrit dans le courant de l'architecture moderne, par ailleurs bien représenté à Cap-de-la-Madeleine avec la basilique Notre-Dame-du-Cap (1954 à 1965) et plusieurs églises paroissiales de facture moderniste. Au Québec, le style moderne se répand véritablement après la Deuxième Guerre mondiale. Il fait tout d'abord son apparition dans l'architecture résidentielle, puis est de plus en plus utilisé pour les bâtiments publics et institutionnels au tournant des années 1960. Les volumes simples traduisant la structure intérieure et la fonction de l'édifice, une esthétique épurée, l'absence d'ornements, le toit plat et les surfaces blanches et lisses figurent parmi les éléments

associés aux bâtiments modernes. La Maison de la Madone, avec ses volumes rectangulaires bien définis, son toit plat, ses façades blanches crépies ou en brique, ses fenêtres non conventionnelles et son aspect dépouillé, est représentative de ce courant. Les plans de la partie la plus récente de l'édifice, c'est-à-dire celle érigée au milieu des années 1950, sont conçus par l'architecte Jean-Louis Caron. Parfois confondu avec son homologue du même nom, celui-ci n'est pas lié à la famille d'architectes Caron. La Maison de la Madone constituerait l'un de ses projets réalisés seul, avant son association avec Reynald Juneau et Michel Bigué au début des années 1960. La firme Caron, Juneau et Bigué se démarque d'ailleurs par ses œuvres résolument modernes dans la région.

La valeur patrimoniale de la Maison de la Madone tient en outre à l'intérêt de son implantation. Le bâtiment est érigé tout près du sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap et de la basilique. Cette proximité est nécessaire, puisque la Maison est étroitement liée au sanctuaire de par sa fonction d'hébergement des pèlerins. De plus, elle fait face au fleuve Saint-Laurent et aux jardins du lieu de pèlerinage. Cet environnement privilégié, qui contribue à la mise en valeur de l'édifice, est complété par un aménagement paysager du terrain contigu à l'est de la Maison. L'aspect massif et la blancheur du bâtiment en font un élément distinctif de ce secteur à faible densité urbaine et ponctué de verdure.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La Maison de la Madone est en partie formée de l'ancienne salle paroissiale de la paroisse Sainte-Marie-Madeleine. Ce bâtiment en brique rouge, qui correspond à l'aile gauche de l'édifice actuel, est construit en 1938. Endommagé par un incendie en 1943, il est rénové l'année suivante. Acquis par la congrégation des Oblats de Marie Immaculée au début des années 1950, il est aujourd'hui englobé dans le complexe de la Maison de la Madone érigé vers 1955 et conçu par l'architecte Jean-Louis Caron.

L'ancienne salle paroissiale Sainte-Marie-Madeleine, vers 1940, aujourd'hui englobée dans la maison de la Madone. ANDC

La congrégation des Oblats, qui gère également le sanctuaire marial Notre-Dame du Cap situé à proximité, dirige l'établissement qui héberge et accueille des familles, des couples et des individus qui entreprennent une démarche de ressourcement spirituel ou de croissance personnelle. Il s'agit également d'un lieu de retraite pour les pèlerins du sanctuaire, qui viennent s'y reposer, prier ou réfléchir.

La Maison de la Madone fait partie du patrimoine moderne de Cap-de-la-Madeleine, avec notamment la basilique Notre-Dame du Cap (1954-1965) et plusieurs églises paroissiales.

En 2002, la Ville de Cap-de-la-Madeleine est incorporée à la grande Ville de Trois-Rivières.

Notices bibliographiques

DE LAGRAVE, François. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée.* Cap-de-la-Madeleine, Éditions du 350e anniversaire, 2002. p. 644.

Ancienne salle des Chevaliers de Colomb • 45, rue Dorval

1945 | Jean-Louis Caron, architecte

Autre(s) nom(s) : Centre Brunelle ; Maison des familles du Rivage

Description

L'ancienne salle des Chevaliers de Colomb est un édifice communautaire érigé en 1945. De plan rectangulaire, ce bâtiment en brique rouge et en pierre à bossages comporte un étage et est coiffé d'un toit plat. La façade en brique présente quatre fenêtres cintrées réparties également de part et d'autre de l'entrée, accessible par un escalier en béton. La porte, surmontée d'une imposte cintrée, est aménagée dans un axe central défini par deux bandeaux verticaux. Cet axe est marqué par une insertion géométrique en béton dans la partie supérieure, un parapet au niveau du toit et une flèche. Les façades latérales, en pierre, sont rythmées par des fenêtres rectangulaires jumelées. Le soubassement de l'édifice est surélevé et percé de soupiraux sur les murs latéraux. L'ancienne salle des Chevaliers de Colomb est implantée en bordure de la voie publique, à proximité de quelques bâtiments institutionnels dans un quartier résidentiel du secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancienne salle des Chevaliers de Colomb repose notamment sur sa valeur d'usage. Depuis sa construction en 1944, le bâtiment sert à des fins communautaires, culturelles et sociales. Il est d'abord utilisé comme lieu de rencontre pour l'ordre des Chevaliers de Colomb, une organisation catholique de bienfaisance fondée aux États-Unis à la fin du XIX^{e} siècle. Les membres, exclusivement masculins, y tiennent leurs cérémonies et leurs conseils au rez-de-chaussée de l'édifice, tandis qu'au sous-sol est aménagée une salle de quilles. Occasionnellement, les locaux sont mis à la disposition de la troupe de théâtre « Les Compagnons de la rampe » afin d'y présenter leurs pièces. Plus tard, dans les années 1980, le bâtiment loge la bibliothèque municipale de Cap-de-la-Madeleine au rez-de-chaussée, la Chambre de commerce ainsi que la Société historique de Cap-de-la-Madeleine au sous-sol. C'est à cette époque qu'il est baptisé « Centre Brunelle » en l'honneur de l'abbé Arthur Brunelle, prêtre fondateur de la paroisse de Saint-Lazare. Depuis mars 2009, le Centre Brunelle est occupé par la Maison des familles du Rivage, un organisme communautaire d'entraide pour les familles, et sert également de lieu de réunion pour diverses associations telles le Cercle des fermières de Trois-Rivières. Ainsi, depuis plus de 60 ans, ce bâtiment est empreint d'une forte signification pour la localité et les groupes qui s'y réunissent.

La valeur patrimoniale de l'ancienne salle des Chevaliers de Colomb tient également à son intérêt architectural. Le bâtiment sobre affiche une ornementation discrète et une volumétrie simple adaptées à son usage polyvalent. Les façades présentent une organisation claire traduisant lisiblement la structure intérieure. Sans être tout à fait rationaliste, l'édifice est moderne et fonctionnel, c'est-à-dire que sa forme est dictée par sa fonction et qu'il est dépouvu de détails inutiles. Par cet aspect moderne et dépouillé, le bâtiment est caractéristique de l'œuvre de son concepteur, l'architecte Jean-Louis Caron (1913-1983). À l'intérieur, le vaste espace rectangulaire

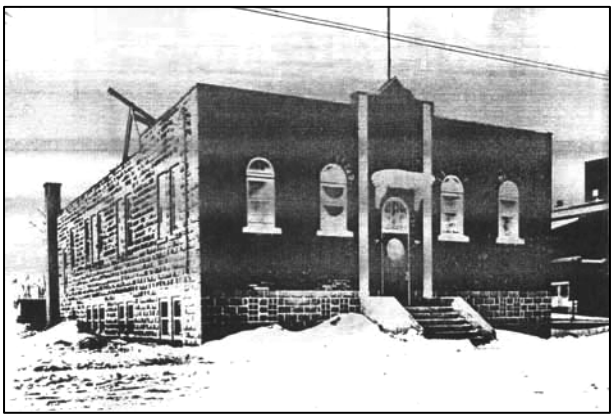
que forment le sous-sol et le rez-de-chaussée se prête à divers usages. L'ornementation extérieure, réduite à l'essentiel, est concentrée sur la façade. Elle consiste principalement en quelques éléments en béton moulé, comme les deux bandeaux formant un axe vertical au centre, la petite insertion géométrique sous le parapet et les clés de voûte ornant les arcs cintrés des ouvertures. Le bâtiment a peu changé depuis l'époque de sa construction et présente un bon état de conservation.

La valeur patrimoniale de l'ancienne salle des Chevaliers de Colomb réside aussi dans l'intérêt de son implantation. L'édifice est situé dans le noyau institutionnel de la paroisse de Saint-Lazare, fondée en 1927. À proximité de l'église et de son presbytère, il est adjacent à l'ancien bureau de poste de Cap-de-la-Madeleine. Sa position centrale est importante; de par sa fonction communautaire, il doit être au cœur des activités quotidiennes des citoyens.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'ancienne salle des Chevaliers de Colomb est érigée en 1944. Le bâtiment sert d'abord de lieu de rencontre pour l'ordre des Chevaliers de Colomb, une organisation catholique de bienfaisance fondée aux États-Unis à la fin du XIX^{e} siècle. Les membres, exclusivement masculins, y tiennent leurs cérémonies et leurs conseils au rez-de-chaussée de l'édifice, tandis qu'au sous-sol est aménagée une salle de quilles. Occasionnellement, les locaux sont mis à la disposition de la troupe de théâtre « Les Compagnons de la rampe » afin d'y présenter leurs pièces.



Le centre brunelle à l'hiver 1946 lors de la fin des travaux de construction. Archives Le Nouvelliste.

Plus tard, dans les années 1980, le bâtiment loge la bibliothèque municipale de Cap-de-la-Madeleine au rez-de-chaussée, ainsi que la Chambre de commerce et la Société historique de Cap-de-la-Madeleine au sous-sol. C'est à cette époque qu'il est baptisé « Centre Brunelle » en l'honneur de l'abbé Arthur Brunelle, prêtre fondateur de la paroisse de Saint-Lazare.

Depuis mars 2009, le Centre Brunelle est occupé par la Maison des familles du Rivage, un organisme communautaire d'entraide familiale et sert également de lieu de réunion à diverses associations, comme le Cercle des fermières de Trois-Rivières. Mis à part la disparition de sa marquise en pierre, qui protègeait l'entrée à l'origine, l'édifice a conservé son aspect initial.

Notices bibliographiques

BAnQ-Mauricie/Centre du Québec. Fonds Jean-Louis Caron, cote : P32.

L'Histoire de Cap-de-la-Madeleine, ses origines à 1983 : rapport synthèse. Cap-de-la-Madeleine, Chambre de commerce de Cap-de-la-Madeleine, 1983. 423 p.

Église de Sainte-Bernadette • 730, rue Guilbert

1969-1970 | Caron, Juneau et Bigué, architectes

Adresses secondaires : 777, rue Guilbert, 744, rue de la Fabrique

Description

L'église de Sainte-Bernadette est un lieu de culte de tradition catholique érigé de 1969 à 1970. Le bâtiment moderne en brique présente un volume bas, en forme d'éventail; il est coiffé d'un toit conique et surmonté d'une flèche en béton. Outre le portail vitré, les murs sont percés de quelques rares ouvertures carrées, de petites dimensions. Aucun ornement ne ponctue les façades. À l'intérieur, la nef et le chœur, unis dans un plan centré, forment un seul espace. L'église est située sur un terrain aménagé, à proximité d'un parc et d'une école, dans le nord du secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'église de Sainte-Bernadette repose sur son intérêt historique. Le bâtiment témoigne du développement rapide du secteur nord de Cap-de-la-Madeleine en tant que zone résidentielle au milieu du XX^{e} siècle. Durant les années 1930, seules quelques familles s'établissent au-delà de la voie ferrée du Canadien Pacifique. Ces derniers participent aux offices religieux de la paroisse de Sainte-Famille, dont ils font partie. À partir de 1944, les habitants de ce secteur de la ville, de plus en plus nombreux, sont rattachés à la paroisse de Saint-Odilon. Dix ans plus tard, en 1954, la population est suffisamment importante pour instaurer un service dominical indépendant de Saint-Odilon. L'école des Prairies sert alors de lieu de culte. Un curé desservant est nommé et une mission est créée. La paroisse de Sainte-Bernadette est érigée en 1965. Il s'agit alors de l'une des plus populeuses paroisses du diocèse de Trois-Rivières. L'église, construite en 1969 et 1970, sert au début à la fois de lieu de culte et de centre communautaire. Elle reflète le dynamisme et la croissance de ce vaste territoire de Cap-de-la-Madeleine.

La valeur patrimoniale de l'église de Sainte-Bernadette réside aussi dans son intérêt architectural et par le fait même, dans son association avec ses concepteurs. Le bâtiment est une création de la firme d'architectes de Trois-Rivières Caron, Juneau et Bigué. Cette dernière est connue pour ses œuvres résolument modernes, notamment dans le domaine de l'architecture religieuse. Dans la région, la firme réalise également les plans de l'église de Sainte-Famille (1966-1967) à Cap-de-la-Madeleine et ceux de l'église de Saint-Barnabé (1971-1972) dans la municipalité du même nom. L'église de Sainte-Bernadette partage plusieurs caractéristiques avec ces deux lieux de culte, dont le plan centré, le volume bas, l'accentuation de l'horizontalité, l'ornementation dépouillée et l'utilisation de matériaux modestes comme la brique et le béton. Ces éléments s'inscrivent dans le courant de l'architecture moderne, qui se répand au Québec après la Deuxième Guerre mondiale. Dans les années 1960 en particulier, les recherches formelles des architectes tendent vers une émancipation totale par rapport à l'architecture classique et traditionnelle et vers une esthétique très épurée. Les églises de cette époque ne présentent plus le plan habituel en croix latine, ni la surcharge d'ornements qui caractérisent souvent les édifices religieux du siècle précédent. Les

dimensions mêmes sont moins imposantes, afin de créer une atmosphère plus intime pour les fidèles. L'église de Sainte-Bernadette, qui possède toutes ces composantes, est représentative de l'architecture religieuse moderne québécoise.

La valeur patrimoniale de l'église de Sainte-Bernadette repose en outre sur l'intérêt de son implantation. La construction de ce lieu de culte, à la fin des années 1960, a donné lieu à un plan d'urbanisme spécialement conçu pour souligner son importance dans le paysage. En effet, le lotissement des terrains autour de l'église est constitué de rues disposées en rayons et convergeant toutes vers le noyau institutionnel et paroissial que forment l'église, une école primaire et un parc municipal. Ce noyau occupe un vaste îlot urbain dont l'aménagement paysager est soigné. L'environnement de l'église de Sainte-Bernadette contribue donc à sa mise en valeur et lui confère le rôle de point de repère dans le quartier.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La paroisse de Sainte-Bernadette est érigée en 1965. Il s'agit alors de l'une des plus populeuses paroisses du diocèse de Trois-Rivières. Elle dessert un vaste territoire situé au nord de Cap-de-la-Madeleine. Ce secteur s'est rapidement développé durant le XX^{e} siècle pour devenir une zone résidentielle importante.

Durant les années 1930, seules quelques familles s'établissent au-delà de la voie ferrée du Canadien Pacifique. Ces derniers participent aux offices religieux de la paroisse de Sainte-Famille, dont ils font partie. À partir de 1944, les habitants de ce secteur de la ville, de plus en plus nombreux, sont rattachés à la paroisse de Saint-Odilon. Dix ans plus tard, en 1954, la population est suffisamment importante pour instaurer un service dominical indépendant de Saint-Odilon. L'école des Prairies sert alors de lieu de culte. Un curé desservant est nommé et une mission est créée.

L'église, construite en 1969 et 1970, sert au début à la fois de lieu de culte et de centre communautaire. Le bâtiment est une création de la firme d'architectes de Trois-Rivières Caron, Juneau et Bigué. Cette dernière est connue pour ses œuvres résolument modernes, notamment dans le domaine de l'architecture religieuse. L'église de Sainte-Bernadette est représentative du courant moderniste notamment par son plan centré, son volume bas, son horizontalité accentuée et son ornementation dépouillée.

L'érection de cet édifice, à la fin des années 1960, a donné lieu à un plan d'urbanisme spécialement conçu pour souligner son importance dans le paysage. En 2005, la fusion de la paroisse Sainte-Bernadette à la paroisse Saint-Louis-de-France a donné naissance à la nouvelle paroisse Père-Frédéric-Janssoone. Toujours ouverte au culte en 2009, l'église de Sainte-Bernadette est un point de repère dans le quartier.

Notices bibliographiques

DE LAGRAVE, François. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée.* Cap-de-la-Madeleine, Éditions du 350e anniversaire, 2002. 1288 p.

DURAND, Daniel. « Le patrimoine architectural moderne de la région de Trois-Rivières ». *Bulletin / Docomomo Québec*. Outremont, juin 1994.

LORANGER, Maurice. *Histoire de Cap-de-la-Madeleine, 1651-1986*. Cap-de-la-Madeleine, s.é., 1987, 337 p.

Patri-Arch. *Églises paroissiales situées sur le territoire de la ville de Trois-Rivières. 2e partie. Inventaire et évaluation du patrimoine religieux*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2002.

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Paroisse Sainte-Bernadette ».

L'Histoire de Cap-de-la-Madeleine, ses origines à 1983 : rapport synthèse. Cap-de-la-Madeleine, Chambre de commerce de Cap-de-la-Madeleine, 1983. 423 p.

École Sacré-Cœur • 245, rue Loranger

1920, Jules Caron, architecte
Agrandissement : 1938
Agrandissement : 1960

Autre(s) nom(s) : Académie du Sacré-Cœur

Description

L'école Sacré-Cœur est un édifice scolaire en brique rouge érigé en 1920, puis agrandi en 1938 et en 1960. Le bâtiment est composé de deux volumes rectangulaires juxtaposés et presque identiques; ceux-ci s'élèvent sur trois étages et sont coiffés d'un toit plat. Le soubassement en pierre de taille à bossages, fortement surélevé, est percé de soupiraux tandis que les étages supérieurs comportent des séries de cinq fenêtres groupées en bandeau. L'entrée, accessible par un escalier en pierre et surplombée d'une marquise, est aménagée au premier étage dans l'axe central de la partie la plus ancienne de l'édifice, à gauche. Cet axe central est marqué par une légère saillie et surmonté d'un parapet flanqué d'amortissements et percé d'une baie. Deux annexes rectangulaires plus basses sont aménagées dans le prolongement du mur latéral droit de l'édifice. L'école est implantée en bordure de la voie publique, à la tête d'un îlot urbain comprenant des arbres matures, un étang et une vaste cour gazonnée à l'arrière. Elle est située dans le secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'école Sacré-Cœur repose sur son intérêt historique. Le bâtiment témoigne de l'importance de la communauté religieuse des Frères du Sacré-Cœur dans le développement de l'éducation à Cap-de-la-Madeleine. Originaire de Lyon en France, cette congrégation fonde une œuvre au Canada pour la première fois en 1872, à Arthabaska. En 1920, des membres de la communauté sont invités à s'installer à Cap-de-la-Madeleine pour y enseigner dans la nouvelle Académie du Sacré-Cœur, alors en construction. Avant leur arrivée, les Frères des Écoles chrétiennes assument en partie les services éducatifs dans les écoles madelinoises, tandis que les Filles de Jésus se consacrent surtout à l'enseignement aux filles. Les bâtiments scolaires sont en bois, désuets et de trop petites dimensions. L'ouverture de l'Académie, au printemps 1921, amorce une nouvelle étape dans l'organisation scolaire locale. Ses vastes locaux modernes accueillent 200 élèves masculins; une dizaine de religieux y dispensent le cours primaire. L'édifice est agrandi en 1938 et en 1960 pour permettre l'aménagement de nouvelles classes. Au cours du XX^{e} siècle, les Frères du Sacré-Cœur fondent plusieurs autres collèges et écoles dans la région. Ces écoles, tout comme celles dirigées par les Filles de Jésus, deviennent rapidement des foyers culturels, sportifs, religieux et scolaires majeurs. L'académie du Sacré-Cœur figure parmi ces exemples. L'institution s'est laïcisée dans les années 1960, mais a toujours gardé sa vocation d'origine. Il s'agit encore aujourd'hui d'une école primaire, mais mixte; elle a changé son nom pour celui d'école Sacré-Cœur.

La valeur patrimoniale de l'école Sacré-Cœur tient également à son intérêt architectural. L'édifice est représentatif de l'architecture scolaire de la première moitié du XX^{e} siècle au Québec tout en étant une construction innovatrice pour l'époque à Cap-de-la-Madeleine. Les écoles des années 1920 et 1930, en particulier, sont la plupart du temps des édifices rectangulaires de deux ou trois étages, comportant une façade rigoureusement symétrique et une ornementation puisée dans le répertoire classique. Elles doivent aussi répondre à certaines normes d'hygiène et de sécurité en vigueur. Par exemple, le Département de l'Instruction publique recommande que les bâtiments scolaires comportent de nombreuses ouvertures afin de permettre une meilleure ventilation et un éclairage optimal. Les écoles doivent également êtres construites avec des matériaux à l'épreuve du feu. La partie la plus ancienne de l'école Sacré-Cœur, avec son volume imposant, ses séries de fenêtres en bandeau, sa façade symétrique et sa structure en béton armé, est donc un bâtiment typique de l'époque. Son érection, en 1920, donne lieu à des débats publics dans la paroisse tant ses grandes dimensions, sa structure en béton et son allure monumentale sont des éléments alors rares dans le paysage local. Les plans du bâtiment sont l'œuvre de Jules Caron (1885-1942), un architecte bien connu dans la région. Ce dernier est l'auteur de plusieurs édifices publics trifluviens dont un bureau de poste (1933-1936), une succursale de la Banque Nationale (1935) et une école de papeterie (1937). L'école Sacré-Cœur est complétée par quelques ajouts ultérieurs, dont un deuxième volume pratiquement identique au premier et deux autres annexes en brique rouge, qui s'intègrent harmonieusement à l'œuvre initiale qui a conservé toutes ses caractéristiques essentielles.

La valeur patrimoniale de l'école Sacré-Cœur repose en outre sur l'intérêt de son implantation. L'école bénéficie d'un environnement propice aux activités récréatives des enfants, étant située à côté du parc des Moulins et de l'étang du même nom, et profitant d'une vaste cour arrière gazonnée. Son terrain planté d'arbres matures offre également un paysage avantageux. De plus, la position du bâtiment en tête d'îlot en fait un point de repère dans le paysage, au même titre que l'église de Sainte-Marie-Madeleine située à proximité.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

L'académie du Sacré-Cœur, vers 1930. Tiré de François De La Grave. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001*

Synthèse historique

L'école Sacré-Cœur, anciennement nommée Académie du Sacré-Cœur, est une institution pionnière dans le développement de l'éducation à Cap-de-la-Madeleine.

Avant 1920, les Frères des Écoles chrétiennes assument en partie les services éducatifs dans les écoles madelinoises, tandis que les Filles de Jésus se consacrent surtout à l'enseignement aux filles. Les bâtiments scolaires sont en bois, désuets et de trop petites dimensions. En 1920, des membres

de la communauté religieuse des Frères du Sacré-Cœur sont invités à s'installer à Cap-de-la-Madeleine pour y enseigner dans la nouvelle Académie du Sacré-Cœur, alors en construction. L'ouverture de l'Académie, au printemps 1921, amorce une nouvelle étape dans l'organisation scolaire locale. Ses vastes locaux modernes accueillent 200 élèves masculins; une dizaine de religieux y dispensent le cours primaire.

L'érection de ce bâtiment donne lieu à des débats publics dans la paroisse tant ses grandes dimensions, sa structure en béton et son allure monumentale sont des éléments alors rares dans le paysage local. Les Madelinois surnomment l'édifice « le Château ». Le faîte du toit est à l'origine surmonté d'un clocher, de parapets et de mâts, tandis que les façades latérales comportent de grandes galeries. Les plans du bâtiment sont l'œuvre de Jules Caron (1885-1942), architecte bien connu dans la région, qui a signé plusieurs édifices publics trifluviens, dont un bureau de poste (1933-1936), une succursale de la Banque Nationale (1935) et une école de papeterie (1937).

L'école est agrandie en 1938 et en 1960 pour permettre l'aménagement de nouvelles classes et ainsi doubler sa capacité d'accueil.

L'institution s'est laïcisée dans les années 1960, mais a toujours gardé sa vocation d'origine. Il s'agit encore aujourd'hui d'une école primaire mais mixte; elle a changé son nom pour celui d'école Sacré-Cœur.

Notices bibliographiques

BAnQ-Mauricie/Centre du Québec. Fonds Jean-Louis Caron, cote : P32.

DE LAGRAVE, François. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée.* Cap-de-la-Madeleine, Éditions du 350e anniversaire, 2002. 1288 p.

GENDRON, Yannick. *Grandes gens, petites histoires : Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001*. Sainte-Marthe-du-Cap, Y. Gendron, 2001. 104 p.

300e, aperçu historique de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine, Cap-de-la-Madeleine à l'occasion du tricentenaire de son érection canonique le 30 octobre 1678. Cap-de-la-Madeleine, s.é., 1978. 112 p.

L'Histoire de Cap-de-la-Madeleine, ses origines à 1983 : rapport synthèse. Cap-de-la-Madeleine, Chambre de commerce de Cap-de-la-Madeleine, 1983. 423 p.

Centre Jean-Noël-Trudel • 55, rue Mercier

1928

Autre(s) nom(s) : Centre communautaire de loisirs Jean-Noël-Trudel ; Falomar ; Sterling Shirts & Overalls Co ; Style Guild

Description

Le Centre Jean-Noël-Trudel est un bâtiment industriel érigé en 1928 et converti en centre communautaire en 1986. L'édifice en brique rouge présente un plan rectangulaire et une élévation de trois étages. Il est coiffé d'un toit à croupes et orné d'un parapet en façade. Les deux murs latéraux et la façade arrière sont percés de larges ouvertures en arc surbaissé. Ces ouvertures, aujourd'hui obstruées, sont disposées symétriquement et séparées par des pilastres parcourant toute la hauteur de l'édifice. La façade principale possède une série d'ouvertures semblables au centre, mais ses deux extrémités sont aveugles et recouvertes de crépi. L'entrée, constituée d'une porte vitrée à double vantail, est flanquée de deux fenêtres de chaque côté. Le bâtiment est implanté parallèlement à la voie publique et face à un stationnement, dans un quartier résidentiel du secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du Centre Jean-Noël Trudel repose notamment sur son intérêt historique. Le bâtiment témoigne de l'essor industriel madelinois au début du XX^{e} siècle. Cap-de-la-Madeleine connaît un développement plutôt lent et de type rural entre le début de son exploitation seigneuriale, en 1651, et l'arrivée d'usines sur son territoire à la fin du XIX^{e} siècle. L'établissement d'entreprises spécialisées dans le domaine des pâtes et papiers ainsi que de quelques industries du textile favorise l'essor économique et l'expansion résidentielle de l'ancien village. Le bâtiment abritant aujourd'hui le Centre Jean-Noël-Trudel est construit en 1928 par la Falomar, entreprise spécialisée dans la confection de robes qui emploie une main d'œuvre féminine. Avec la manufacture de textile *Tooke Brothers* érigée à la même époque sur le boulevard Sainte-Madeleine, la Falomar constitue un secteur important de l'économie locale. L'usine ferme toutefois ses portes en 1931 et déménage à Montréal. L'édifice est acquis l'année suivante par la *Sterling Shirts & Overalls Co.*, autre compagnie spécialisée dans la confection de vêtements. En 1959, le bâtiment devient la propriété de Jack Blumenthal et Max Kafer de Montréal. À l'instar de plusieurs bâtiments industriels utilisés à d'autres fins depuis une vingtaine d'années au Québec, l'édifice est converti en centre communautaire de loisirs en 1986.

La valeur patrimoniale du Centre Jean-Noël-Trudel tient également à son intérêt architectural. L'édifice est représentatif des premières phases de l'architecture industrielle québécoise. Au début du XX^{e} siècle, les usines ne possèdent pas encore de charpentes en béton et de murs de verres comme aujourd'hui. Tout d'abord construites sur un squelette en bois, elles sont soutenues par des murs massifs en brique. Les murs comportent parfois des pilastres et de contreforts afin de solidifier encore davantage la structure. Les fenêtres, qui doivent être nombreuses pour assurer à la fois

l'éclairage et la ventilation, sont surmontées d'un arc qui n'a pas une fonction décorative mais bien constructive. En effet, l'arc soutient et répartit le poids des briques au-dessus de la fenêtre. Avec l'avènement de nouvelles techniques de construction, les bâtiments industriels se transforment graduellement. Les charpentes d'acier, développées dans le premier quart du XXe siècle, permettent l'amincissement des murs et l'agrandissement des ouvertures. Le Centre Jean-Noël-Trudel illustre cette période de transition. Son volume massif et trapu, ses murs relativement épais fortifiés de pilastres et ses ouvertures larges mais surmontées d'arcs surbaissés témoignent d'une méthode de construction encore inspirée des premières usines. L'édifice affiche clairement sa fonction par son aspect extérieur dépouillé qui fait écho à sa structure intérieure. Le changement de vocation de l'ancienne usine n'a pas altéré ses principales qualités architecturales; les composantes essentielles de ce type de bâtiment sont toujours présentes.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le Centre Jean-Noël-Trudel est une ancienne usine de textile érigée en 1928, à l'époque où Cap-de-la-Madeleine est en plein essor industriel. Cette localité connaît un développement plutôt lent de type rural entre le début de son exploitation seigneuriale, en 1651, et l'arrivée d'usines sur son territoire à la fin du XIXe siècle. L'établissement d'entreprises spécialisées dans le domaine des pâtes et papiers (ex. : Wayagamack Pulp and Paer Co. et Saint-Maurice Paper) ainsi que de quelques industries du textile (ex. : Tooke Brothers) favorise l'essor économique et l'expansion résidentielle de l'ancien village.

Le bâtiment abritant aujourd'hui le Centre Jean-Noël-Trudel a été construit en 1928 par la Falomar, spécialisée dans la confection de robes, qui emploie une main-d'œuvre féminine. Le gérant de cette manufacture se nommait L. Libbey. La Falomar ferme ses portes en 1931 pour déménager à Montréal. Selon les propos rapportés dans *Le Nouvelliste* à l'époque, les jeunes ouvrières auraient demandé un salaire trop élevé.

L'édifice est acquis l'année suivante par la Sterling Shirts & Overalls Co., autre compagnie spécialisée dans la confection de vêtements fondée en 1912 par Fred Aboud, d'origine libanaise, qui installe son premier atelier de confection dans un local de l'édifice Badeaux de la rue des Forges, puis dans un local du bâtiment municipal de la rue Sainte-Marguerite. Enfin, en 1932, l'usine est transférée dans l'ancien établissement de la Falomar du Cap-de-la-Madeleine. Elle fabrique principalement des vêtements pour les bûcherons et les hommes de chantier, mais aussi des chemises de toilette et des pyjamas. Durant la Deuxième Guerre mondiale, la production est axée sur les vêtements militaires.

La Sterling Shirts & Overalls Co, vers 1935. ASSJTR

En 1959, le bâtiment devient la propriété de Jack Blumenthal et Max Kafer de Montréal. Les activités liées au textile se poursuivent au moins jusque dans les années 1970 sous le nom de la Style Guild.

En 1986, l'édifice est converti en centre communautaire de loisirs grâce à des efforts collectifs du milieu et des programmes gouvernementaux. Son nom honore la mémoire de l'abbé Jean-Noël Trudel (1920-1994), curé de la paroisse de Saint-Lazare pendant 24 ans, soit de 1969 à 1993. Ce dernier travaille activement à la création du Centre et est considéré comme son fondateur.

Notices bibliographiques

BEAUDOIN, René. « L'industrie du textile ». *Cap-aux-Diamants*. nº 98. p. 25.

DE LAGRAVE, François. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée.* Cap-de-la-Madeleine, Éditions du 350e anniversaire, 2002. 1288 p.

LEBLANC, Armand. « La Falomar : la courte existence d'une industrie textile ». *Le Madelinois*. Cap-de-la-Madeleine, Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine, nº 10 (automne [s.d.]). p. 8.

LEBLANC, Armand. « La Sterling Shirt and Overalls ». *Le Madelinois*. Cap-de-la-Madeleine, Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine, nº 16 (hiver 2006-2007). p. 6-8.

382, rue Notre-Dame Est

1911

Description

Le 382, rue Notre-Dame Est est une résidence bourgeoise de style néo-Queen Anne érigée en 1911. La maison en bois présente un plan rectangulaire et une élévation de deux étages et demi. Elle est coiffée d'un toit à versants multiples et surmontée de deux grilles faîtières. La façade comporte trois saillies, dont un volume polygonal coiffé d'un fronton à gauche, une avancée rectangulaire également surmontée d'un fronton au centre, et une tourelle en encorbellement coiffée d'un toit à quatre versants à droite. L'entrée principale et l'entrée secondaire sont toutes deux précédées d'un porche à colonnettes. Une troisième porte donne sur un balcon à l'étage supérieur, au-dessus de l'entrée principale. La demeure est richement ornée de boiseries et d'éléments puisés à même divers styles. Elle est implantée en bordure d'une voie publique ancienne, à proximité du fleuve Saint-Laurent, sur un terrain planté d'arbres matures du secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 382, rue Notre-Dame Est repose notamment sur son intérêt historique. La résidence luxueuse témoigne de l'implantation d'une bourgeoisie industrielle à Cap-de-la-Madeleine au tournant du XX^{e} siècle. Cette localité connaît un développement plutôt lent de type rural entre le début de son exploitation seigneuriale, en 1651, et l'arrivée d'usines sur son territoire à la fin du XIX^{e} siècle. En 1909, la compagnie Gres Falls Co. s'installe au Cap et est suivie quelques années plus tard par la Wayagamack Pulp and Paper Co. L'établissement de ces entreprises spécialisées dans le domaine des pâtes et papiers ainsi que de quelques industries du textile favorise l'essor économique et l'expansion résidentielle de l'ancien village. La rue Notre-Dame, nommée chemin du Roy à l'époque seigneuriale, demeure la voie de passage principale et son lotissement s'accélère. De nouveaux types de construction apparaissent alors, dont des demeures cossues appartenant à la classe aisée formée en grande partie de dirigeants d'usines. Le 382, rue Notre-Dame Est est l'une des plus fastueuses d'entre elles. La maison, érigée en 1911, aurait appartenu à une famille en vue de Cap-de-la-Madeleine. Bientôt centenaire, elle rappelle une période de transformations sociales et économiques importantes dans la région.

La valeur patrimoniale du 382, rue Notre-Dame Est tient également à son intérêt architectural. Le bâtiment s'inscrit dans le style néo-Queen Anne, un courant de l'architecture résidentielle en vogue en Amérique du Nord à l'époque victorienne, c'est-à-dire à la fin du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle. Ce style est l'une des diverses manifestations d'une tendance plus large appelée éclectisme. Celle-ci consiste à inclure dans un même bâtiment plusieurs ornements, matériaux et références à des styles du passé, dans le but de créer une œuvre unique, prestigieuse et dynamique. La variante dite « néo-Queen Anne » naît en Angleterre vers 1875, lorsque des architectes britanniques développent un style qui amalgame librement des éléments de l'architecture traditionnelle anglaise des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles. Ils associent leur style au règne de la reine Anne Stuart (1702 à 1714), qui marque le

passage d'un siècle encore attaché au Moyen-Âge à un nouveau, qui se nourrit de classicisme. Le style néo-Queen Anne devient rapidement populaire auprès de la bourgeoisie nord-américaine et s'illustre particulièrement dans les résidences. Il est notamment caractérisé par un foisonnement d'ornements puisés tant dans le vocabulaire classique que dans le pittoresque propre à l'époque médiévale. Les maisons néo-Queen Anne ont une volumétrie très articulée comprenant plusieurs saillies, tourelles ou fenêtres en oriel, ainsi que des frontons et des grilles faîtières. La plupart du temps construites en bois, elles sont ornées de moulures et de diverses décorations rendues moins coûteuses grâce à l'industrialisation et à la mécanisation des techniques de construction. Le 382, rue Notre-Dame Est est représentatif de ce style par son décor riche en bois, par ses trois saillies sur la façade, par ses deux grilles faîtières et par ses ornements classiques tels que les frontons, la corniche à consoles et la fenêtre cintrée. Unique dans le secteur, il est par ailleurs dans un état de conservation exceptionnel.

La valeur patrimoniale du 382, rue Notre-Dame Est réside en outre dans l'intérêt de son implantation. La demeure est érigée en bordure de l'ancien chemin du Roy, une voie publique très ancienne datant de l'époque de la Nouvelle-France. Son terrain, planté d'arbres matures, comprend des jardins et une pergola offrant une vue sur le fleuve Saint-Laurent, qui coule à l'arrière du bâtiment. Cet environnement de qualité contribue à la mise en valeur du bâtiment.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le 382, rue Notre-Dame Est témoigne de l'implantation d'une bourgeoisie industrielle à Cap-de-la-Madeleine au tournant du XX^{e} siècle. Érigée en 1911, cette résidence luxueuse aurait appartenu à une famille en vue, gravitant vraisemblablement auprès de l'élite locale largement constituée de dirigeants d'usines. À l'époque, des entreprises spécialisées dans le domaine des pâtes et papiers et des industries textiles s'installent au Cap-de-la-Madeleine, favorisant un essor économique et instituant des transformations sociales considérables.

Le bâtiment est agrandi au fil des années, tout en conservant son style néo-Queen Anne d'origine. En effet, un second volume est ajouté dans l'axe transversal du corps de logis. Ce volume se trouve à droite de la seconde tour, et se remarque entre autres au niveau de la toiture. Le toit de la partie construite en 1911 est à croupes, mais les versants se sont multipliés avec l'allongement du carré initial. La résidence, exceptionnellement bien conservée, a gardé ses composantes d'origine. Il s'agit aujourd'hui d'un gîte touristique.

En 2002, la Ville de Cap-de-la-Madeleine est incorporée à la grande Ville de Trois-Rivières.

Notices bibliographiques

DE LAGRAVE, François. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée.* Cap-de-la-Madeleine, Éditions du 350^{e} anniversaire, 2002, 1288 p.

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 115.

« L'architecture trifluvienne, XVII^{e} - XX^{e} siècles ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières. n^{o} 13 (octobre 2003). p. 13.

Ancien couvent des Sœurs de la Charité d'Ottawa • 528, rue Notre-Dame Est

1952
Chapelle Notre-Dame-de-Grâce : 1966-1967, Roland Gendron, entrepreneur
Autre(s) nom(s) : Couvent d'Youville

Description

L'ancien couvent des Sœurs de la Charité d'Ottawa est un édifice conventuel érigé en 1952 et comprend une chapelle aménagée de 1966 à 1967. Le vaste bâtiment en pierre grise présente un plan en « H », une élévation de trois étages et un toit plat. La façade principale comporte un porche monumental divisé en trois volumes, soit une partie centrale flanquée de deux escaliers, chaque volume étant coiffé d'un toit à deux versants. Une statue de la Vierge et des fontaines sont installées devant le porche. La chapelle, annexée au devant de l'aile gauche du couvent, possède un plan rectangulaire terminé par un chevet plat. Elle est coiffée d'un toit plat et ses murs en pierre sont ponctués de saillies en tôle blanche. L'ensemble est situé en bordure de la voie publique et près du fleuve, dans le noyau villageois et religieux du secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancien couvent des Sœurs de la Charité d'Ottawa repose sur son intérêt historique. Le bâtiment marque la présence de la communauté religieuse des Sœurs de la Charité d'Ottawa dans la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine. Cette communauté s'installe à Cap-de-la-Madeleine le 9 avril 1951 afin d'y diriger le nouvel hôpital Cloutier, construit deux ans auparavant. L'érection du couvent est entreprise en 1952 sur la rue Notre-Dame. Les religieuses établissent également leur maison provinciale sur la rue Loranger en 1961. En 1966 et 1967, la chapelle Notre-Dame-de-Grâce est annexée au bâtiment, aussi appelé couvent d'Youville. Les Sœurs de la Charité d'Ottawa s'impliquent particulièrement au sein du diocèse de Trois-Rivières; elles y travaillent dans trois localités, soit les secteurs Pointe-du-Lac, Shawinigan et Cap-de-la-Madeleine. Elles sont surtout connues pour leur activité dans les domaines de l'éducation et des soins hospitaliers. Le couvent de la rue Notre-Dame est aujourd'hui l'un des legs de l'œuvre de cette congrégation dans la région.

La valeur patrimoniale de l'ancien couvent des Sœurs de la Charité d'Ottawa repose également sur son intérêt architectural. Le bâtiment s'inscrit dans le courant de l'architecture moderne rationaliste, qui apparaît au Québec dans les années 1950. En effet, le couvent de la rue Notre-Dame Est se distingue de l'architecture conventuelle traditionnelle notamment par ses façades minimalistes traduisant la fonction de l'édifice, par son toit plat et par les saillies en tôle de la chapelle. Ces saillies répétitives constituent par ailleurs l'essentiel de l'ornementation du couvent, avec les croix en métal. La décoration intérieure de la chapelle Notre-Dame-Dame-de-Grâce, également sobre, repose principalement sur les contrastes de matériaux et sur les jeux de volumes. Les dimensions imposantes et l'aspect austère du couvent, de même que ses nombreuses ouvertures disposées

symétriquement sont les seules composantes qui rappellent la forme des édifices conventuels du XIX^{e} et du début du XX^{e} siècle. Le couvent des Sœurs de la Charité d'Ottawa fait donc partie du patrimoine moderne de la région de Trois-Rivières.

La valeur patrimoniale de l'ancien couvent des Sœurs de la Charité d'Ottawa repose en outre sur l'intérêt de son implantation. Cet édifice est situé en bordure de la rue Notre-Dame, anciennement le chemin du Roy, la voie la plus ancienne et l'artère principale de Cap-de-la-Madeleine. Il fait partie du noyau villageois, institutionnel et religieux de la localité. De plus, le couvent se trouve à proximité du fleuve Saint-Laurent et du site du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, important lieu de pèlerinage au Québec. Sa position centrale en fait un bâtiment d'importance à Cap-de-la-Madeleine.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'ancien couvent des Sœurs de la Charité d'Ottawa marque la présence de cette communauté religieuse dans la paroisse Sainte-Marie-Madeleine. Cette communauté s'installe à Cap-de-la-Madeleine le 9 avril 1951 afin d'y diriger le nouvel hôpital Cloutier, construit deux ans auparavant. L'érection du couvent est entreprise en 1952 sur la rue Notre-Dame. Édifice moderne rationaliste, il se distingue de l'architecture conventuelle traditionnelle notamment par son ornementation épurée, voire minimaliste. De 1966 à 1967, la chapelle Notre-Dame-de-Grâce est annexée à ce couvent, aussi appelé couvent d'Youville. C'est l'entrepreneur Roland Gendron qui a la responsabilité de la construction.

Les Sœurs de la Charité d'Ottawa s'engagent activement au sein du diocèse de Trois-Rivières; elles y travaillent dans trois localités, soit les secteurs Pointe-du-Lac, Shawinigan et Cap-de-la-Madeleine. Elles sont surtout connues pour leur activité dans les domaines de l'éducation et des soins hospitaliers. À Cap-de-la-Madeleine, elles établissent aussi leur maison provinciale sur la rue Loranger en 1961.

Intérieur de la chapelle. CPRQ

L'ancien couvent des Sœurs de la Charité d'Ottawa est situé en bordure de la rue Notre-Dame, anciennement le chemin du Roy, qui constitue la voie la plus ancienne et l'artère principale de Cap-de-la-Madeleine. Il fait partie du noyau villageois, institutionnel et religieux de la localité, à proximité du fleuve et du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, important lieu de pèlerinage au Québec.

Le couvent est vendu en 2006. Les dernières religieuses sont transférées à la Maison Béthanie et à la maison mère de la congrégation à Ottawa.

Notices bibliographiques

PANNETON, Jean. *Le diocèse de Trois-Rivières, 1852-2002 : 150 ans d'espérance*. Sillery, Septentrion, 2002. 256 p.

300e, aperçu historique de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine, Cap-de-la-Madeleine à l'occasion du tricentenaire de son érection canonique le 30 octobre 1678. Cap-de-la-Madeleine, s.é., 1978. 112 p.

L'Histoire de Cap-de-la-Madeleine, ses origines à 1983 : rapport synthèse. Cap-de-la-Madeleine, Chambre de commerce de Cap-de-la-Madeleine, 1983. 423 p.

Manoir des Jésuites • 555, rue Notre-Dame Est

1742

Exhaussement : 1903

Monument historique cité (Ville de Cap-de-la-Madeleine, 2000)

Description

Le manoir des Jésuites, cité monument historique, est un imposant bâtiment résidentiel construit en 1742 et exhaussé en 1903. De plan rectangulaire, l'édifice en pierre et en brique de trois étages est coiffé d'un toit mansardé percé de lucarnes. Le manoir des Jésuites est situé dans le secteur Cap-de-la-Madeleine de la municipalité de Trois-Rivières. Il est implanté en bordure de la rue Notre-Dame et fait face au sanctuaire Notre-Dame-du-Cap.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du manoir des Jésuites repose sur son importance historique. Il témoigne de l'histoire locale. Cette ancienne résidence faisait autrefois partie d'un ensemble de bâtiments seigneuriaux (moulin à farine et à scie) aujourd'hui disparus. Le bâtiment est construit par François Rocheleau (1697-1756) sur un terrain appartenant aux missionnaires jésuites, alors propriétaires de la seigneurie du Cap-de-la-Madeleine. Une entente entre Rocheleau et les Jésuites stipule que ces derniers se réservent une chambre dans la résidence lorsqu'ils y sont de passage. La famille Rocheleau demeure propriétaire du bâtiment jusqu'au milieu du XIX^{e} siècle. À partir des années 1870, de nombreux pèlerins visitent le sanctuaire Notre-Dame-du-Cap situé à proximité. Le manoir est alors transformé en maison de chambres pour accueillir ces visiteurs. L'édifice est acquis en 1952 par les Oblats de Marie-Immaculée qui administrent le sanctuaire. Le manoir des Jésuites est donc étroitement lié à l'histoire religieuse et touristique de Trois-Rivières.

La valeur patrimoniale du manoir des Jésuites repose également sur son intérêt architectural. Il témoigne de l'évolution de l'architecture résidentielle. Cette ancienne habitation seigneuriale est construite en 1742. À cette époque, elle est caractéristique de la maison rurale du Régime français avec son carré en pierre de plan rectangulaire à un étage et demi, ses ouvertures asymétriques, ses fenêtres à carreaux aux larges chambranles de bois et son toit à deux versants droits. En 1903, le bâtiment est exhaussé de deux étages en brique et coiffé d'un toit mansardé percé de lucarnes. Sa nouvelle apparence l'associe fortement au style Second Empire. D'origine française, ce style est popularisé sous le règne de l'Empereur Napoléon III (1808-1873), notamment avec la construction du Nouveau Louvre (1852-1857). Il est introduit dans l'architecture canadienne à la fin des années 1860. L'édifice agrandi est caractéristique de l'influence du style Second Empire notamment par son aspect monumental, son toit mansardé à lucarnes et la disposition symétrique de ses ouvertures aux étages supérieurs. La construction d'origine du manoir des Jésuites remonte au Régime français. Il figure parmi les plus anciens bâtiments de la ville de Trois-Rivières.

La valeur patrimoniale du manoir des Jésuites repose en outre sur l'intérêt de son implantation. Il est situé en bordure de la rue Notre-Dame. À l'époque de la Nouvelle-France, cette rue faisait partie du chemin du Roy, qui relie Québec et Montréal. Par ailleurs, le manoir fait face au sanctuaire Notre-

Dame-du-Cap, un important lieu de pèlerinage au Québec. Son emplacement à proximité d'un lieu touristique important de la ville lui procure une grande visibilité.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2007.

Synthèse historique

Le manoir des Jésuites à Trois-Rivières est construit en 1742 par François Rocheleau (1697-1756) sur un terrain appartenant aux missionnaires jésuites, alors propriétaires de la seigneurie du Cap-de-la-Madeleine. Une entente entre Rocheleau et les Jésuites stipule que ces derniers se réservent une chambre dans la résidence lorsqu'ils y sont de passage. Exemptés d'y tenir feu et lieu, ils sont copropriétaires de l'édifice avec la famille Rocheleau jusqu'à la Conquête britannique. En 1763, à la suite de la cession du Canada à l'Angleterre, les autorités britanniques interdisent aux Récollets ainsi qu'aux Jésuites toute forme de recrutement. Cet empêchement entraîne ainsi une absence de relève. Cinq générations de Rocheleau se succèdent ensuite à la propriété du manoir jusqu'au milieu du XIX^{e} siècle.

Le manoir des Jésuites, vers 1930. ANDC

La fin du XIX^{e} siècle et le début du XX^{e} siècle constituent une période d'affluence touristique à Cap-de-la-Madeleine. En effet, des milliers de pèlerins du Québec et des États-Unis viennent prier la Vierge au sanctuaire Notre-Dame-du-Cap. De 1871 à 1911, le manoir des Jésuites appartient à Onésime Toupin. Il transforme l'édifice en maison de chambres pour y loger des pèlerins. Le bâtiment, qui ne comporte qu'un rez-de-chaussée en pierre coiffé d'un toit à deux versants, est exhaussé de deux étages en 1903. Il fournit ainsi de l'espace supplémentaire et suit la tendance des édifices de la rue Notre-Dame alors en pleine expansion commerciale. De plus, l'édifice est doté d'un toit mansardé à lucarnes caractéristique de l'influence du style Second Empire en vogue à l'époque. D'origine française, ce style est popularisé sous le règne de l'Empereur Napoléon III (1808-1873), notamment avec la construction du Nouveau Louvre (1852-1857). Introduit dans l'architecture canadienne à la fin des années 1860, il est reconnaissable, entre autres, par son aspect général monumental ainsi que par son utilisation du toit mansardé et d'une ornementation classique.

L'appellation « manoir des Jésuites » remonte au début du XX^{e} siècle, lorsqu'on croit à tort que le bâtiment est la première résidence des Jésuites érigée en 1651. De 1911 à 1949, le manoir appartient au docteur Charles Numa De Blois. Celui-ci exploite à proximité une source d'eau minérale à des fins thérapeutiques. La résidence devient ensuite la propriété des Oblats de Marie-Immaculée qui administrent le sanctuaire. Le manoir sert pendant un certain temps de maison de logements et accueille aussi des pélerins sur une base saisonnière.

Le manoir des Jésuites est cité monument historique en 2000. La Corporation du manoir des Jésuites, fondée en 1999, travaille depuis à la mise en valeur du bâtiment. Elle prévoit le transformer en centre d'interprétation sur l'histoire du secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières et du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap. De 2000 à 2010, le manoir demeure vacant en attente d'une mise en valeur.

Notices bibliographiques

GENDRON, Yannick. *Grandes gens, petites histoires : Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001*. Sainte-Marthe-du-Cap, Y. Gendron, 2001. 104 p.

DE LAGRAVE, François. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée.* Cap-de-la-Madeleine, Éditions du 350e anniversaire, 2002. 1288 p.

LORANGER, Maurice. *Histoire de Cap-de-la-Madeleine, 1651-1986*. Cap-de-la-Madeleine, s.é., 1987. 337 p.

Patri-Arch. *Étude de faisabilité et documentation préliminaire pour la restauration du Manoir des Jésuites à Cap-de-la-Madeleine*. Cap-de-la-Madeleine, Ville de Cap-de-la-Madeleine, 1999. 78 p.

Patri-Arch et Mémoria Communications. *Étude de faisabilité et de mise en valeur du Manoir des Jésuites à Cap-de-la-Madeleine*. Cap-de-la-Madeleine, Corporation du Manoir des Jésuites de Cap-de-la-Madeleine, 2001. 83 p.

300e, aperçu historique de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine, Cap-de-la-Madeleine à l'occasion du tricentenaire de son érection canonique le 30 octobre 1678. Cap-de-la-Madeleine, s.é., 1978. 112 p.

Ancien pensionnat Notre-Dame-du-Cap • 566, rue Notre-Dame Est

1939 | Ernest L. Denoncourt, architecte

Autre(s) nom(s) : Couvent des Filles de Jésus ; École ménagère régionale ; Accueil Notre-Dame

Description

L'ancien pensionnat Notre-Dame-du-Cap est un édifice institutionnel dont la partie principale est érigée en 1939. Cette partie est constituée d'un volume rectangulaire en brique rouge; elle comporte une élévation de quatre étages et est coiffée d'un toit plat. La façade symétrique possède des séries d'ouvertures séparées par des bandeaux en béton, ainsi que des insertions décoratives en pierre artificielle dans la partie supérieure. L'axe central, caractérisé par une légère saillie, est surmonté d'un parapet et d'une croix. L'entrée est marquée par un volume rectangulaire de construction récente. La partie ancienne du bâtiment est encadrée par de nouvelles annexes de couleur plus claire à chaque extrémité, et flanquée à droite d'un vaste volume polygonal en brique, également de facture contemporaine. L'ancien pensionnat est implanté en retrait par rapport à la rue Notre-Dame Est, qui constitue à la fois l'axe principal et le plus ancien de la localité. Il est situé à proximité des jardins du sanctuaire marial de Notre-Dame-du-Cap, dans le secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancien pensionnat Notre-Dame-du-Cap repose sur son intérêt historique. L'édifice témoigne de l'importance de la communauté religieuse des Filles de Jésus dans le domaine de l'éducation en Mauricie. Il constitue également une institution pionnière en ce qui concerne l'enseignement supérieur destiné aux jeunes filles à Cap-de-la-Madeleine. Originaires de Bretagne en France, les Filles de Jésus s'installent à Trois-Rivières en 1902. L'année suivante, des religieuses arrivent à Cap-de-la-Madeleine afin d'enseigner dans la petite école située à l'époque à côté de l'ancienne église paroissiale. Le bâtiment étant beaucoup trop exigu et en mauvais état, il est démoli en 1906 et remplacé par la nouvelle école du village. La même année, la communauté fait l'acquisition d'un terrain à l'ouest des jardins du sanctuaire marial et y fait construire le pensionnat Notre-Dame-du-Cap. À la différence de l'école du village, qui est une école primaire, le pensionnat dispense un enseignement supérieur et accueille, en plus des religieuses qui y ont leur résidence, des élèves internes et externes. Celles-ci sont si nombreuses que des agrandissements successifs sont nécessaires. Le bâtiment qui constitue le corps principal de l'édifice actuel est érigé en 1939 afin de loger l'École ménagère régionale, annexée au pensionnat. Au cours du XX^{e} siècle, les sœurs de la communauté des Filles de Jésus essaiment dans plusieurs paroisses et enseignent dans la plupart des écoles madelinoises. L'ancien pensionnat Notre-Dame-du-Cap rappelle l'œuvre fondatrice de cette communauté et son importance dans le développement de l'éducation à Cap-de-la-Madeleine.

Le pensionnat Notre-Dame-du-Cap, vers 1906. Tiré de François De La Grave. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001*

L'ancien pensionnat Notre-Dame-du-Cap, entre 1906 et 1939. CIEQ

Le pensionnat Notre-Dame-du-Cap, vers 1940. CIEQ

La valeur patrimoniale de l'ancien pensionnat Notre-Dame-du-Cap tient également à son intérêt architectural. Le corps de bâtiment principal datant de 1939 est représentatif de l'architecture scolaire et conventuelle de l'époque. En effet, l'aspect monumental du volume rectangulaire de quatre étages, souligné par le soubassement surélevé, est caractéristique des édifices institutionnels des années 1920 et 1930 au Québec. Cette monumentalité est notamment créée par la composition classique de la façade, qui présente de nombreuses ouvertures disposées de manière symétrique, des bandeaux marquant la division des étages et une saillie centrale. Au-dessus de cette saillie, la croix de pierre marque la fonction religieuse du bâtiment. Par ailleurs, la sobriété du décor constitué d'insertions géométriques en pierre artificielle témoigne de l'influence de l'Art déco, courant auquel puise souvent l'architecture des écoles à partir de la fin des années 1920. Les ajouts contemporains annexés au bâtiment, qui remplacent la partie érigée en 1906 aujourd'hui disparue, s'intègrent bien à l'ensemble avec leur revêtement de brique. De plus, l'ancien pensionnat présente des similitudes marquantes avec l'ancien couvent des Filles de Jésus à Trois-Rivières, construit quelques années auparavant. Les deux bâtiments sont conçus par le même architecte, Ernest L. Denoncourt (1888-1972). Originaire de Trois-Rivières, Denoncourt est connu notamment pour avoir réalisé les plans de plus d'une douzaine d'écoles de la ville aux caractéristiques formelles souvent semblables.

Le porche d'entrée du pensionnat Notre-Dame-du-Cap, vers 1940. CIEQ

La valeur patrimoniale de l'ancien pensionnat Notre-Dame-du-Cap repose en outre sur l'intérêt de son implantation. Le bâtiment est érigé en retrait de la rue Notre-Dame Est, qui constitue l'ancien chemin du Roy et donc la première voie publique de Cap-de-la-Madeleine. Il se situe également à proximité du sanctuaire marial de Notre-Dame-du-Cap et de ses jardins.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le pensionnat Notre-Dame-du-Cap est une institution pionnière de l'enseignement supérieur destiné aux jeunes filles à Cap-de-la-Madeleine. Il est fondé en 1906 par la communauté religieuse des Filles de Jésus; cette communauté est d'ailleurs connue pour l'importance de son œuvre dans le domaine de l'éducation en Mauricie, ayant essaimé dans plusieurs paroisses et écoles de la région au cours du XX^{e} siècle.

Originaires de Bretagne en France, les Filles de Jésus s'installent à Trois-Rivières en 1902. L'année suivante, des religieuses arrivent à Cap-de-la-Madeleine afin d'enseigner dans la petite école située à l'époque à côté de l'ancienne église paroissiale. Beaucoup trop exigu et en mauvais état, le bâtiment est démoli en 1906 et remplacé par la nouvelle école du village. La même année, la communauté achète un terrain à l'ouest des jardins du sanctuaire marial pour y construire le pensionnat Notre-Dame-du-Cap.

À la différence de l'école du village, qui est une école primaire, le pensionnat dispense un enseignement supérieur et accueille, en plus des religieuses qui y ont leur résidence, des élèves internes et externes. Celles-ci sont si nombreuses que des agrandissements successifs sont nécessaires. Ces agrandissements ainsi que le bâtiment de 1906 sont aujourd'hui disparus.

Le bâtiment qui constitue le corps principal de l'édifice actuel est érigé en 1939 afin de loger l'École ménagère régionale, annexée au pensionnat. Les plans sont conçus par l'architecte Ernest L. Denoncourt (1888-1972), qui réalise aussi quelques années auparavant les plans du couvent des Filles de Jésus à Trois-Rivières. L'édifice comporte à l'origine un porche monumental en pierre; disparu, cet élément a été remplacé par un volume en brique. L'École ménagère devient par la suite l'École Supérieure d'Enseignement Ménager, puis l'Institut familial en 1950. La même année, l'Institut déménage à Val-Marie.

Des annexes en brique de facture contemporaine sont ajoutées au bâtiment dans les années 1980. Les Filles de Jésus occupent toujours l'édifice aujourd'hui, qui porte le nom d'Accueil Notre-Dame.

Notices bibliographiques

DE LAGRAVE, François. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée.* Cap-de-la-Madeleine, Éditions du 350^{e} anniversaire, 2002. 1288 p.

GENDRON, Yannick. *Grandes gens, petites histoires : Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001*. Sainte-Marthe-du-Cap, Y. Gendron, 2001. 104 p.

L'Histoire de Cap-de-la-Madeleine, ses origines à 1983 : rapport synthèse. Cap-de-la-Madeleine, Chambre de commerce de Cap-de-la-Madeleine, 1983. 423 p.

300e, aperçu historique de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine, Cap-de-la-Madeleine à l'occasion du tricentenaire de son érection canonique le 30 octobre 1678. Cap-de-la-Madeleine, s.é., 1978. 112 p.

UQTR. Fonds Ernest L. Denoncourt, plan. « Pensionnat Notre-Dame-du-Cap pour les R.R. Filles de Jésus », cote : 1939-03.

Monastère des Oblats • 626, rue Notre-Dame Est

1902-1904
Aile principale : 1902-1904 | Georges-Émile Tanguay, architecte
Aile gauche : 1926
Déménagement de l'édifice : 1949

Autre(s) nom(s) : Monastère des Pères Oblats de Marie-Immaculée ; Presbytère de Sainte-Marie-Madeleine

Description

Le monastère des Oblats est un édifice conventuel monumental dont la partie centrale est érigée de 1902 à 1904. Le vaste bâtiment en pierre grise comprend un corps de logis principal de plan en « H » ainsi que deux ailes latérales de plan en « L ». Le volume principal s'élève sur quatre étages et est coiffé d'un toit plat. Il possède une saillie centrale coiffée d'un toit en pavillon et surmontée d'une croix. Les deux volumes secondaires, dont l'aile gauche aménagée en 1926, s'élèvent sur deux étages et sont aussi coiffés d'un toit plat. Le monastère est situé à proximité de la basilique Notre-Dame-du-Cap, de plusieurs bâtiments religieux et de divers aménagements paysagers. Il fait partie du site du sanctuaire marial de Notre-Dame-du-Cap, qui est implanté en bordure du fleuve Saint-Laurent dans le secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières.

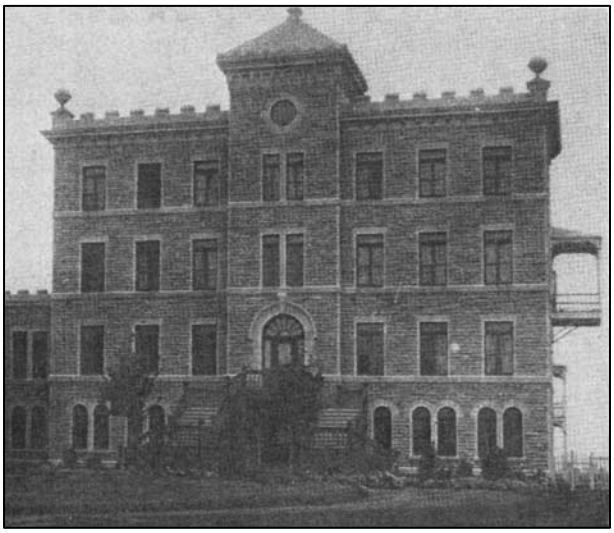
Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du monastère des Oblats repose sur son intérêt historique. Le bâtiment rappelle l'importance de la communauté religieuse des Pères Oblats de Marie-Immaculée dans le développement du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap à Cap-de-la-Madeleine. Dès la fin du XIX^{e} siècle, l'affluence des pèlerins au sanctuaire est considérable. La gestion du lieu de pèlerinage est devenue une charge trop lourde pour le curé de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine. L'évêque du diocèse de Trois-Rivières fait alors appel aux pères oblats pour assumer un double rôle : gérer le site du sanctuaire et la paroisse. En 1902, les Oblats s'installent au presbytère à Cap-de-la-Madeleine et entreprennent la construction du monastère. Dès leur arrivée, ils prennent en charge la réfection de l'église paroissiale et du « petit sanctuaire » (église érigée de 1717 à 1720), de même que de nombreux travaux d'aménagement du terrain. En 1904, la communauté déménage au monastère actuel, la construction de la partie centrale étant terminée. L'aile gauche du bâtiment est ajoutée en 1926. Jusqu'aux années 1930, les Oblats travaillent au long processus d'embellissement et de développement du site du sanctuaire. Ils sont notamment responsables de l'édification de monuments au Rosaire, de l'aménagement d'une grotte de la Pieta, de la construction d'un pont sur la rivière, du creusage d'un lac artificiel, de la plantation d'arbres et du nivellement du terrain. En 1949, le monastère est déplacé de son lieu initial d'une distance de 79 mètres pour permettre l'érection de la basilique Notre-Dame-du-Cap (1954-1965). Tant l'œuvre des pères oblats en tant que gardiens du sanctuaire est grandement reconnue, que le rayonnement du site et les incidences économiques de la présence de ces religieux à l'échelle locale. Le monastère en témoigne.

La valeur patrimoniale du monastère des Oblats repose également sur son intérêt architectural. Son aspect monumental et ses caractéristiques formelles sont typiques de l'architecture conventuelle du tournant du XXe siècle au Québec. Ses dimensions imposantes, ses façades en pierre à bossages, l'élévation de quatre étages et la saillie centrale du volume principal de même que l'ornementation sobre consistant essentiellement en une corniche à modillons et des bandeaux de pierre lisse sont notamment des composantes communes à plusieurs couvents et monastères de cette époque. La disposition symétrique des ouvertures, la corniche, les ouvertures cintrées de la partie inférieure du bâtiment et l'oculus sont des éléments qui témoignent de la persistance des formes classiques dans l'architecture institutionnelle au début du XXe siècle. Par ailleurs, le toit plat et les façades épurées, voire austères du bâtiment tendent vers un rationalisme davantage associé aux édifices modernes. Le monastère des Oblats est conçu par un architecte de renom, Georges-Émile Tanguay (1858-1923), qui pratique surtout à Québec. À Trois-Rivières, il a conçu la chapelle du Séminaire Saint-Joseph (1902-1903), l'agrandissement du sanctuaire Notre-Dame-du-Rosaire (1903) ainsi que le parachèvement de la cathédrale (1904-1905). Le monastère des Oblats illustre ainsi une période de transition entre les formes traditionnelles classiques et l'architecture religieuse moderne.

La valeur patrimoniale du monastère des Oblats repose en outre sur l'intérêt de son implantation. Le lieu de pèlerinage du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, aménagé en bordure du fleuve, se trouve dans le noyau villageois et historique de Cap-de-la-Madeleine. Le monastère est adjacent à la basilique et à proximité d'un vaste parc comprenant un lac artificiel, des arbres matures, des jardins, des pavillons et un chemin de procession. Le bâtiment forme avec toutes les composantes du site un ensemble lié par leur valeur symbolique et esthétique.

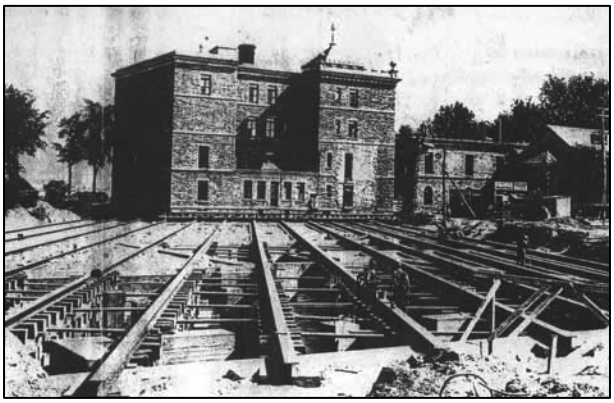
Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.



Le monastère des Oblats, vers 1910. Tiré de *300e, aperçu historique de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine*

Synthèse historique

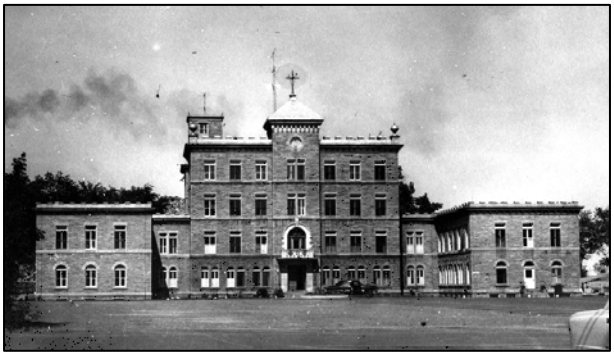
Le monastère des Oblats marque la présence de la communauté religieuse des Pères Oblats de Marie-Immaculée à Cap-de-la-Madeleine. Cette communauté a notamment participé au développement du sanctuaire marial de Notre-Dame-du-Cap, de 1902 jusqu'à aujourd'hui. Dès la fin du XIXe siècle, l'affluence des pèlerins au sanctuaire est considérable. La gestion du lieu de pèlerinage est devenue une charge trop lourde pour le curé de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine. L'évêque du diocèse de Trois-Rivières fait alors appel aux pères oblats pour assumer un double rôle : gérer le site du sanctuaire et la paroisse. En 1902, les Oblats s'installent au presbytère à Cap-de-la-Madeleine et



Le monastère des Oblats lors de son dénénagement sur rails en 1949. Tiré de François De Lagrave, *Cap-de-la-Madeleine 1651-2001*, p. 426.

entreprennent la construction du monastère. Le bâtiment est conçu par l'architecte de Québec Georges-Émile Tanguay (1858-1923).

Dès leur arrivée, ils prennent en charge la réfection de l'église paroissiale et du « petit sanctuaire » (église érigée de 1717 à 1720), de même que de nombreux travaux d'aménagement du terrain. En 1904, la communauté déménage au monastère actuel, la construction de la partie centrale étant terminée. L'aile gauche du bâtiment est ajoutée en 1926.


Le monastère des Oblats, vers 1950. PTR

Jusqu'aux années 1930, les Oblats travaillent au long processus d'embellissement et d'aménagement du site du sanctuaire. Ils sont notamment responsables de l'édification de monuments au Rosaire, de l'aménagement d'une grotte de la Pieta, de la construction d'un pont sur la rivière, du creusage d'un lac artificiel, de la plantation d'arbres et du nivellement du terrain. En 1949, le monastère est déplacé de son lieu initial d'une distance de 79 mètres pour permettre l'érection de la basilique Notre-Dame-du-Cap (1954-1965). C'est vraisemblablement lors de ce déplacement que l'entrée principale du monastère est réaménagée au rez-de-chaussée de l'édifice. Elle était auparavant située au premier étage et accessible par un grand escalier.

En 2002, la Ville de Cap-de-la-Madeleine est incorporée à la grande Ville de Trois-Rivières.

Le monastère des Oblats conserve encore aujourd'hui sa vocation d'origine.

Notices bibliographiques

300e, aperçu historique de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine, Cap-de-la-Madeleine à l'occasion du tricentenaire de son érection canonique le 30 octobre 1678. Cap-de-la-Madeleine, s.é., 1978. 112 p.

CAMBRAY, ALFRED. *Bribes d'histoire du Cap-de-la-Madeleine, 1634-1947*. Cap-de-la-Madeleine, s.é., 1947. 54 p.

DE LAGRAVE, François. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée.* Cap-de-la-Madeleine, Éditions du 350e anniversaire, 2002. p. 1288 p.

L'Histoire de Cap-de-la-Madeleine, ses origines à 1983 : rapport synthèse. Cap-de-la-Madeleine, Chambre de commerce de Cap-de-la-Madeleine, 1983. 423 p.

LORANGER, Maurice. *Histoire de Cap-de-la-Madeleine, 1651-1986*. Cap-de-la-Madeleine, s.é., 1987. 337 p.

PANNETON, Jean. *Le diocèse de Trois-Rivières, 1852-2002 : 150 ans d'espérance*. Sillery, Septentrion, 2002. 256 p.

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003.

Sanctuaire de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire • 626, rue Notre-Dame Est

1717-1720 | François Dufaux, menuisier (construit en partie par les paroissiens)
Autre(s) nom(s) : Chapelle votive Notre-Dame-du-Cap ; Petit sanctuaire

Description

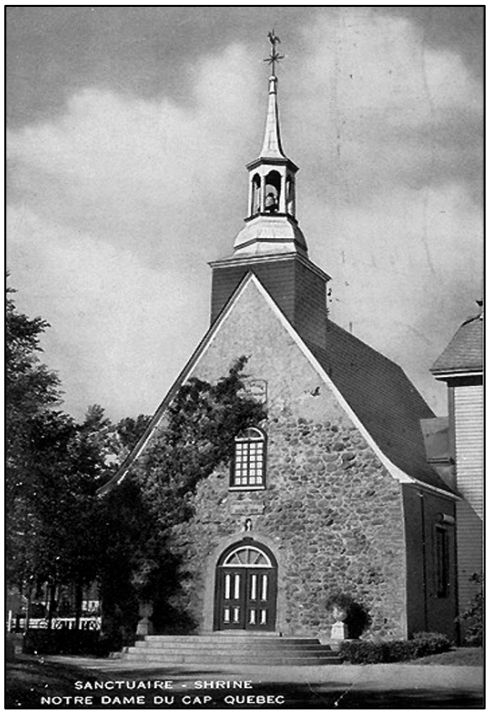
Le sanctuaire de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire est un lieu de culte de tradition catholique érigé de 1717 à 1720. Le bâtiment en pierre des champs présente un plan rectangulaire, prolongé par un transept du côté nord et par une annexe rectangulaire d'un étage en verre et en pierre du côté sud. Il est coiffé d'un toit à deux versants aigus revêtus de bardeaux de bois, dont les larmiers sont légèrement recourbés. Un clocher surmonte le faîte de la façade pignon. L'édifice est implanté à proximité du fleuve Saint-Laurent, sur un site comprenant plusieurs autres bâtiments religieux et divers aménagements paysagers. Il fait partie du sanctuaire marial de Notre-Dame-du-Cap, dans le secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

Le sanctuaire et l'église Sainte-Marie-Madeleine, entre 1879 et 1904. BAnQ

La valeur patrimoniale du sanctuaire de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire repose sur son intérêt historique et par le fait même, sur son ancienneté. Il s'agit de l'une des plus anciennes églises au Québec, qui a exceptionnellement conservé la plupart de ses composantes d'origine. Une première chapelle en bois est érigée à Cap-de-la-Madeleine en 1659 par Pierre Boucher (1622-1717), alors propriétaire du domaine appelé fief Sainte-Marie. Cette chapelle est déplacée sur le site actuel dans les années 1660. En 1717, le bâtiment étant jugé trop petit, les paroissiens le démolissent et entreprennent la construction d'un nouveau lieu de culte en pierre. Les travaux s'échelonnent jusqu'en 1720 et l'œuvre est achevée par le menuisier François Dufaux. Une nouvelle église paroissiale est construite à proximité en 1879, mais la chapelle en pierre est conservée et devient un sanctuaire dédié à la Vierge. Une première annexe est aménagée en 1904 pour accueillir le nombre croissant de pèlerins. Elle est remplacée par l'annexe moderne actuelle en 1973. Le sanctuaire de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire, communément appelé « le petit sanctuaire », témoigne aujourd'hui des origines modestes de la paroisse et du lieu de pèlerinage.

La valeur patrimoniale du sanctuaire de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire repose également sur son intérêt symbolique. La croyance populaire veut que des miracles s'y soient produits. Dès la fin du XIXe siècle, des milliers de pèlerins venus du Québec et des États-Unis visitent le sanctuaire marial, considéré comme l'un des plus importants en Amérique du Nord. Au fil des années, le site s'agrandit et des communautés religieuses s'y installent. L'affluence des pèlerins est telle qu'une basilique pouvant accueillir plus de 1 600 personnes est construite sur le site de 1954 à 1965. Le « petit sanctuaire », à l'origine de ce culte, revêt donc une signification spirituelle pour plusieurs catholiques d'ici et d'ailleurs.



Le sanctuaire Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire, début XXe siècle. BAnQ

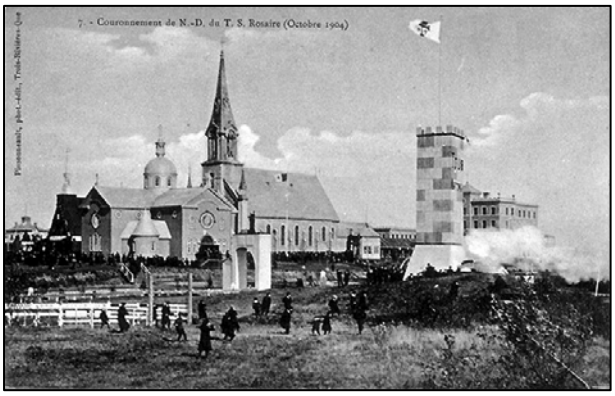
La valeur patrimoniale du sanctuaire de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire repose aussi sur son intérêt architectural de même que sur son excellent état de conservation. Le bâtiment possède une architecture sobre et représentative des églises rurales anciennes du Québec. Son volume simple, ses murs de maçonnerie en pierre des champs, son toit à deux versants aigus et aux larmiers recourbés et son ornementation dépouillée sont notamment des caractéristiques communes aux lieux de culte du XVIIIe siècle. De plus, le sanctuaire comporte toujours son modèle de fenêtre original à battants et à carreaux. Les murs, auparavant recouverts de crépi, laissent maintenant voir l'ouvrage en pierre. L'annexe contemporaine, bâtie en 1973, s'intègre harmonieusement à cette construction ancienne. Elle est réalisée en partie avec la pierre récupérée de l'ancienne église paroissiale bâtie en 1879 et démolie en 1963. L'utilisation de matériaux traditionnels, comme la pierre et le bardeau de cèdre, de même que le respect des proportions du petit sanctuaire, contribuent à créer un ensemble cohérent.

La valeur patrimoniale du sanctuaire de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire repose en outre sur l'intérêt de son implantation. Le lieu de pèlerinage, aménagé en bordure du fleuve, se trouve dans le noyau villageois et historique de Cap-de-la-Madeleine. Le « petit sanctuaire » fait face à un vaste parc comprenant un lac artificiel, des arbres matures, des jardins, des pavillons et un chemin de procession. Il est situé à proximité des résidences pour les communautés religieuses et de la basilique. Le bâtiment forme avec toutes les composantes du site un ensemble lié par leur valeur symbolique et esthétique.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Le sanctuaire en 1930. BAnQ

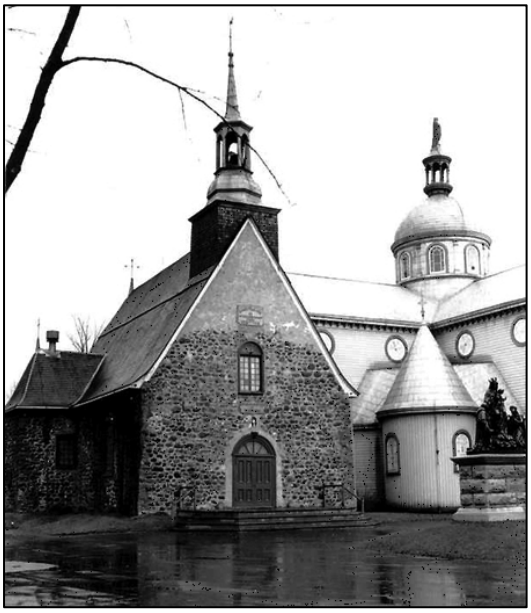
Synthèse historique



Le sanctuaire Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire, début XXe siècle. BAnQ

Le sanctuaire de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire est à l'origine du sanctuaire marial de Notre-Dame-du-Cap, un lieu de pèlerinage important au Québec. Les fondements du sanctuaire remontent au milieu du XVIIe siècle.

Une première chapelle en bois est érigée à Cap-de-la-Madeleine en 1659 par Pierre Boucher (1622-1717), alors propriétaire du domaine appelé fief Sainte-Marie. Cette chapelle est transportée sur le site actuel dans les années 1660. En 1717, le bâtiment étant jugé trop petit, les paroissiens le démolissent et entreprennent la construction d'un nouveau lieu de culte en pierre. Les travaux s'échelonnent jusqu'en 1720 et l'œuvre est achevée par le menuisier François Dufaux. Une nouvelle église paroissiale est construite à proximité en 1879, mais la chapelle en pierre est conservée et devient un sanctuaire dédié à la Vierge.



Le sanctuaire en 1944. BAnQ

À partir de la fin du XIXe siècle, des milliers de pèlerins venus du Québec et des États-Unis visitent le sanctuaire marial, considéré comme l'un des plus importants en Amérique du Nord. Au fil des années, le site s'agrandit et des communautés religieuses s'y installent. Une première annexe est ajoutée au bâtiment en 1904. L'affluence des pèlerins est telle qu'une basilique pouvant accueillir plus de 1 600 personnes est construite sur le site de 1954 à 1965.

En 1973, une nouvelle annexe vient remplacer celle de 1904. Elle est réalisée en partie avec la pierre récupérée de l'ancienne église paroissiale bâtie en 1879 et démolie en 1963.

Le sanctuaire Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire constitue toujours un lieu de pèlerinage. Il s'agit de l'une des plus anciennes églises au Québec, qui a exceptionnellement conservé la plupart de ses composantes d'origine.

Notices bibliographiques

LORANGER, Maurice. *Histoire de Cap-de-la-Madeleine, 1651-1986*. Cap-de-la-Madeleine, s.é., 1987. 337 p.

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003.

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap ».

BINETTE, Gérald, et al. *Répertoire des édifices anciens. Historique des noms de rues de Cap-de-la-Madeleine*. Cap-de-la-Madeleine, Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine, 2000. 138 p.

Basilique Notre-Dame-du-Cap • 626, rue Notre-Dame Est

1954-1965 | Adrien Dufresne, architecte

Autre(s) nom(s) : Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap

Description

La basilique Notre-Dame-du-Cap est un lieu de culte de tradition catholique édifié de 1954 à 1965. Le vaste bâtiment en pierre présente un plan octogonal prolongé par quatre bras de transept. Son toit pyramidal en cuivre est surmonté d'un clocher. La façade principale comporte un portail monumental inscrit dans un arc parabolique, tandis que les murs pignons des transepts sont percés d'une rosace et de fenêtres en mitre. L'édifice est flanqué de deux rampes d'accès terminées par des édicules et formant un passage couvert. Une sacristie rectangulaire est accolée au chevet. La basilique est implantée à proximité du fleuve Saint-Laurent sur un site comprenant plusieurs autres bâtiments religieux et divers aménagements paysagers. Elle constitue le cœur du sanctuaire marial de Notre-Dame-du-Cap dans le secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de la basilique Notre-Dame-du-Cap repose sur son intérêt symbolique. Le lieu de culte constitue le cœur de l'un des plus importants sanctuaires marials en Amérique du Nord. Les origines du sanctuaire remontent au milieu du XVII^{e} siècle. Une première chapelle en bois est bâtie sur le site dès 1659. Elle est remplacée par un édifice en pierre en 1720; celui-ci existe toujours. L'augmentation du nombre de paroissiens mène à la construction d'une plus grande église à proximité en 1879. C'est durant cette période, soit à la fin du XIX^{e} siècle, que le site devient un lieu de pèlerinage. En effet, des milliers de pèlerins du Québec et des États-Unis viennent prier la Vierge au sanctuaire Notre-Dame-du-Cap. Au fil des années, le site s'agrandit et des communautés religieuses s'y installent. Au milieu du XX^{e} siècle, la troisième église étant devenue trop petite, on décide de la démolir et de construire un nouveau bâtiment sur le terrain adjacent. La basilique actuelle, dont les dimensions permettent d'accueillir plus de 1 600 fidèles, est construite entre 1954 et 1965. Elle témoigne de la haute signification spirituelle des lieux tant pour la communauté locale que pour plusieurs communautés catholiques du monde.

La valeur patrimoniale de la basilique Notre-Dame-du-Cap repose également sur son intérêt architectural, de même que sur son association avec son concepteur, Adrien Dufresne (1904-1983). Ce dernier contribue au renouveau de l'architecture religieuse au Québec durant le XX^{e} siècle. Originaire de Beauport, Dufresne étudie à l'École des Beaux-Arts de Québec de 1924 à 1931. Il poursuit ses études en France auprès du moine-architecte Dom Bellot (1876-1944). De retour au Québec, Dufresne devient le principal initiateur du « dombellotisme », courant inspiré de l'œuvre de son mentor et caractérisé notamment par une ornementation géométrique et par l'expressivité des matériaux bruts et de la structure. La basilique Notre-Dame-du-Cap est fortement représentative de ce style par sa structure reposant entièrement sur de grands arcs polygonaux, par son plan

octogonal, et par son ornementation sobre et géométrique comprenant des fenêtres en mitre et des arcs paraboliques. L'édifice est considéré comme l'œuvre la plus achevée de Dufresne, qui a consacré vingt ans à sa réalisation. Il s'agit de l'un des derniers lieux de culte au Québec construits selon cette technique et selon les principes de Dom Bellot, les architectes des années 1960 s'orientant vers d'autres recherches formelles.

La basilique Notre-Dame-du-Cap en construction, 1958. BAnQ

La valeur patrimoniale de la basilique Notre-Dame-du-Cap repose en outre sur l'intérêt de son implantation. Le site du sanctuaire, aménagé en bordure du fleuve, se trouve dans le noyau villageois et historique de Cap-de-la-Madeleine. La basilique est entourée de résidences pour les communautés religieuses, de l'ancienne chapelle érigée en 1720 et d'un vaste parc comprenant un lac artificiel, des arbres matures, des jardins, des pavillons et un chemin de procession. Le lieu de culte forme avec toutes les composantes du site un ensemble lié par leur valeur symbolique et esthétique.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le site du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap alors que la basilique est en construction et que l'église paroissiale est toujours en place, vers 1962. BAnQ

La basilique Notre-Dame-du-Cap forme le cœur du sanctuaire marial de Notre-Dame-du-Cap, l'un des plus importants en Amérique du Nord. Les origines du sanctuaire remontent au milieu du XVII^{e} siècle. Une première chapelle en bois est érigée sur le site dès 1659. Elle est remplacée par un édifice en pierre en 1720 toujours existant. L'augmentation du nombre de paroissiens mène à la construction d'une plus grande église à proximité en 1879. C'est à la fin du XIX^{e} siècle que le site devient un lieu de pèlerinage pour des milliers de Québécois et d'Américains qui viennent prier la Vierge au sanctuaire Notre-Dame-du-Cap. Au fil des années, le site s'agrandit et des communautés religieuses s'y installent. Au milieu du XX^{e} siècle, la troisième église étant devenue trop petite, on décide de la démolir et d'ériger un nouveau bâtiment sur le terrain adjacent.

La basilique actuelle pouvant accueillir plus de 1 600 fidèles, est construite entre 1954 et 1965 selon les plans de l'architecte Adrien Dufresne (1904-1983). Ce dernier est connu pour sa contribution au renouveau de l'architecture religieuse au Québec durant le XX^{e} siècle. La basilique Notre-Dame-du-Cap est fortement représentative de l'influence de son mentor, le moine-architecte français Dom Bellot (1876-1944), sur son travail. Elle est aussi considérée comme l'œuvre la plus achevée de Dufresne, qui a consacré vingt ans à sa réalisation.

L'intérieur de l'édifice est décoré de vitraux réalisés par le maître verrier hollandais Jan Tillemans. L'ornementation intérieure, sobre mais raffinée, comprend du marbre vert et des dorures. La basilique comprend aussi un orgue Casavant en forme de feuille d'érable géante et comportant 5 425 tuyaux.

La basilique Notre-Dame-du-Cap est toujours ouverte au culte. Elle est entourée de résidences pour les communautés religieuses, de l'ancienne chapelle érigée en 1720 et d'un vaste parc comprenant un lac artificiel, des arbres matures, des jardins, des pavillons et un chemin de procession.

Notices bibliographiques

CADEN, José. *Les Verrières de la Basilique de Notre-Dame-du-Cap*. Cap-de-la-Madeleine, Les Éditions Désilets, 1966. 63 p.

LORANGER, Maurice. *Histoire de Cap-de-la-Madeleine, 1651-1986*. Cap-de-la-Madeleine, s.é., 1987. 337 p.

PAINCHAUD, Nicole Tardif. *Dom Bellot et l'architecture religieuse au Québec*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1978. 262 p.

Patri-Arch. *Églises paroissiales situées sur le territoire de la ville de Trois-Rivières. 2e partie. Inventaire et évaluation du patrimoine religieux*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2002.

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003.

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Basilique Notre-Dame-du-Cap ».

ROBERT, Daniel et Normand SÉGUIN. « Trois-Rivières, 1634-2009 : Chronologie essentielle du patrimoine bâti ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières. no 19 (numéro spécial 375e anniversaire de Trois-Rivières), 2009.

SIMARD, Jean. *Les Arts sacrés au Québec*. Boucherville, Éditions de Mortagne, 1989. p. 61-63.

Maison Siméon-Lacroix • 687, rue Notre-Dame Est

1910

Description

La maison Sinéon-Lacroix est une résidence bourgeoise de style éclectique érigée en 1910. La maison en brique présente un plan en « L » et une élévation de deux étages et demi. Le volume principal est coiffé d'un toit en pavillon tronqué et surmonté d'une terrasse faîtière, tandis que le volume latéral est coiffé d'un toit à deux versants. Une galerie couverte par un avant-toit et soutenue par des colonnes en bois est aménagée à l'angle de la façade et du mur latéral gauche. En tout, quatre frontons ornent le bâtiment, soit un sur la couverture de chaque volume et deux petits frontons sur l'avant-toit de la galerie. Le portail d'entrée, en façade, est flanqué de pilastres et surmonté d'un fronton brisé. La porte possède encore une imposte, tout comme celle de l'entrée latérale et presque toutes les fenêtres de la maison. L'extrémité droite de la façade, au rez-de-chaussée, est marquée par une fenêtre en saillie. Tous les éléments architecturaux en bois, tels que les colonnes et balustres de la galerie, les portes et les chambranles des fenêtres, sont blancs. Cette résidence se dresse sur un terrain aménagé et planté d'arbres, en bordure d'une voie publique ancienne. Elle est située dans le secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de la Maison Siméon-Lacroix repose notamment sur son intérêt historique. La résidence témoigne de l'implantation d'une bourgeoisie industrielle à Cap-de-la-Madeleine au tournant du XX^{e} siècle. Elle est construite pour Siméon Lacroix. Cette localité connaît un développement plutôt lent et de type rural entre le début de son exploitation seigneuriale, en 1651, et l'établissement d'usines sur son territoire à la fin du XIX^{e} siècle. En 1909, la compagnie Gres Falls Co. s'installe au Cap et est suivie quelques années plus tard par la Wayagamack Pulp and Paper Co. L'établissement de ces entreprises spécialisées dans les pâtes et papiers ainsi que de quelques industries du textile favorise l'essor économique et l'expansion résidentielle de l'ancien village. La rue Notre-Dame, nommée chemin du Roy à l'époque seigneuriale, demeure la voie de passage principale et son lotissement s'accélère. De nouveaux types de construction apparaissent alors, dont des demeures cossues appartenant à la classe aisée largement formée de dirigeants d'usines. Cette maison centenaire de la rue Notre-Dame, érigée au début du XX^{e} siècle, est certainement la demeure de l'une de ces familles bien nanties, à l'époque. Elle est par ailleurs située en face de l'ancienne usine Union Bag Pulp and Paper Company, jadis importante entreprise locale peut-être associée au premier propriétaire de la maison.

La valeur patrimoniale de la Maison Siméon-Lacroix tient également à son intérêt architectural. La demeure, d'esprit éclectique, est représentative de l'architecture résidentielle du tournant du XX^{e} siècle. Celle-ci amalgame divers styles et puise dans le répertoire ornemental des époques précédentes pour créer des compositions uniques et originales. Les maisons éclectiques sont reconnaissables à leur plan irrégulier, à leurs nombreuses saillies, à leurs façades asymétriques, à leurs galeries et balcons ouvragés et à leur profusion d'ornements. Cette résidence de la rue Notre-

Dame est caractéristique du courant éclectique notamment par son volume articulé en « L », ses deux types de toitures, sa galerie à colonnes, sa fenêtre en saillie et ses ornements multiples, comme les frontons et la terrasse faîtière. Certains détails de la maison présentent un raffinement appréciable, tels que le délicat portail d'entrée et les fenêtres à imposte, qui sont d'origine. Ce bâtiment figure donc parmi les demeures patrimoniales qui se démarquent dans le paysage de l'ancien chemin du Roy.

La valeur patrimoniale de la Maison Siméon-Lacroix réside en outre dans l'intérêt de son implantation. La résidence borde une voie ancienne de peuplement et se trouve par conséquent à proximité du fleuve Saint-Laurent. Elle est aussi érigée près du sanctuaire marial de Notre-Dame-du-Cap, un lieu de pèlerinage parmi les plus importants en Amérique du Nord, et en face d'une industrie ayant joué un rôle majeur dans l'histoire de Cap-de-la-Madeleine. Enfin, l'aménagement paysager de son terrain, fortement arboré, contribue à mettre la maison en valeur.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La Maison Siméon-Lacroix figure parmi les demeures bourgeoises anciennes qui se distinguent dans le paysage bâti du chemin du Roy. Elle témoigne également de l'implantation d'une bourgeoisie industrielle locale au tournant du XX^{e} siècle. Elle est construite pour Siméon Lacroix, important propriétaire terrien de Cap-de-la-Madeleine et l'un des fondateurs de la Caisse populaire Sainte-Madeleine.

Cap-de-la-Madeleine connaît un développement plutôt lent de type rural entre le début de son exploitation seigneuriale, en 1651, et l'établissement d'usines sur son territoire à la fin du XIX^{e} siècle. En 1909, la compagnie Gres Falls Co. s'installe au Cap et est suivie quelques années plus tard par la Wayagamack Pulp and Paper Co. L'établissement de ces entreprises spécialisées dans les pâtes et papiers ainsi que de quelques industries du textile favorise l'essor économique et l'expansion résidentielle de l'ancien village.

La rue Notre-Dame, nommée chemin du Roy à l'époque seigneuriale, demeure la voie de passage principale et son lotissement s'accélère. De nouveaux types de construction apparaissent alors, dont des demeures cossues appartenant à la classe aisée largement formée de dirigeants d'usines. Cette maison centenaire de la rue Notre-Dame, érigée au début du XX^{e} siècle, est certainement la demeure de l'une de ces familles bien nanties, à l'époque. Elle est par ailleurs située en face de l'ancienne usine Union Bag Pulp and Paper Company, jadis importante entreprise locale peut-être associée au premier propriétaire de la maison.

En 2002, la Ville de Cap-de-la-Madeleine est incorporée à la grande Ville de Trois-Rivières.

Malgré quelques modifications mineures, comme la modernisation du soffite et le remplacement des portes, la résidence conserve un très bon état d'authenticité.

Notices bibliographiques

DE LAGRAVE, François. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée.* Cap-de-la-Madeleine, Éditions du 350^{e} anniversaire, 2002. 1288 p.

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 115.

Répertoire des édifices anciens de Cap-de-la-Madeleine. Corporation des fêtes du 350e anniversaire de Cap-de-la-Madeleine, Société d'histoire de Cap-de-la-Madeleine, Cap-de-la-Madeleine, 2001, 138 p.

École Val-Marie • 88-90, chemin du Passage

1948 | Jean-Louis Caron, architecte

Autre(s) nom(s) : Val Marie ; Ancienne école normale des Filles de Jésus ; Institut familial ; Pensionnat Val-Marie

Description

L'école Val-Marie est un édifice scolaire moderne construit en 1948. Le vaste bâtiment en brique ocre présente un plan en « H » dont les ailes sont plus proéminentes à l'avant. Il s'élève sur quatre étages et est coiffé d'un toit plat. L'extrémité des deux ailes latérales ainsi que l'axe médian du volume central sont marqués par une ou deux légères saillies, ornés d'une croix dans la partie supérieure et surmontés d'un parapet. Les nombreuses fenêtres, disposées en série et de manière symétrique, sont aménagées en retrait par rapport à la surface des murs. Les deux entrées principales se trouvent sur chaque aile latérale et donnent sur la cour intérieure formée par les jambages du « H ». Elles sont précédées d'un petit porche et protégées par une marquise. L'édifice affiche une ornementation sobre, comprenant des bandeaux en pierre et une mince corniche en métal. Une statue de la Vierge est érigée devant le corps central. Deux annexes rectangulaires prolongent le bâtiment à l'arrière tandis qu'une troisième est construite sur le mur est. L'école est située en bordure de la voie publique, près de la rivière Saint-Maurice, sur un terrain planté de quelques arbres dans le secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'école Val-Marie réside notamment dans son intérêt historique. L'édifice témoigne de l'importance de la communauté religieuse des Filles de Jésus dans le domaine de l'éducation en Mauricie. Originaires de la Bretagne, les Filles de Jésus s'installent à Trois-Rivières en 1902. L'année suivante, des religieuses arrivent à Cap-de-la-Madeleine afin d'enseigner dans la petite école du village. En 1906, la congrégation fait construire le pensionnat Notre-Dame à proximité des jardins du sanctuaire marial. Cette institution est agrandie en 1930 afin de loger l'École ménagère régionale. Dans un autre secteur de Cap-de-la-Madeleine, les Filles de Jésus procèdent à l'acquisition d'un terrain en 1947. C'est sur ce terrain qu'est érigée l'année suivante l'actuelle école Val-Marie. À l'époque, il s'agit d'une école normale, c'est-à-dire un établissement scolaire pour filles axé sur la formation d'enseignantes. L'école normale, ouverte en 1949, occupe l'une des deux ailles du bâtiment. En 1950, l'école ménagère du pensionnat Notre-Dame, renommée Institut familial, est transférée à Val-Marie dans une autre partie de l'édifice. En 1967, cette institution prend le nom de pensionnat Val-Marie et accueille filles et garçons. Dirigée par une corporation laïque depuis 2001, elle est aujourd'hui une école primaire privée. L'école Val-Marie a donc conservé sa vocation initiale depuis l'époque de sa construction. Il s'agit de l'une des nombreuses écoles de la région associées aux Filles de Jésus, lesquelles ont essaimé dans presque toutes les paroisses du diocèse.

La valeur patrimoniale de l'école Val-Marie repose également sur son intérêt architectural et par le fait même, sur son association avec son concepteur, l'architecte Jean-Louis Caron (1913-1983). Ce dernier est issu d'une famille de sculpteurs et d'architectes ayant produit une quantité considérable de bâtiments à usages religieux et institutionnel, majoritairement dans les régions de Trois-Rivières et de Nicolet. Formé à l'École des Beaux-Arts de Montréal, Caron reprend l'occupation familiale et conçoit plusieurs édifices d'importance, dont l'église de Sainte-Marie-Madeleine (de 1951 à 1953) à Cap-de-la-Madeleine et l'hôpital Saint-Joseph (de 1930 à 1950) à Trois-Rivières. L'école Val-Marie illustre le penchant de l'architecte pour le modernisme épuré et l'architecture rationaliste. En effet, le dépouillement de l'édifice, dont l'ornementation repose essentiellement sur les jeux de volumes créés par les saillies et les retraits, le toit plat et les façades qui traduisent lisiblement l'organisation intérieure sont des éléments caractéristiques du mouvement moderne. Par ailleurs, le bâtiment répond à certaines normes d'hygiène et de sécurité en vigueur à l'époque. Par exemple, le département de l'Instruction publique recommande que les bâtiments scolaires comportent de nombreuses ouvertures afin de permettre une meilleure ventilation et un éclairage optimal. C'est le cas de l'école Val-Marie, qui possède une grande quantité de fenêtres, dont des fenêtres doubles sur le volume central. Les cages d'escalier sont éclairées par une longue baie en blocs de verre formant une saillie arrondie sur le mur extérieur. L'école est une construction moderne à la fois représentative de son époque et de l'œuvre de Caron, acteur important de l'architecture de la région.

La valeur patrimoniale de l'école Val-Marie tient en outre à l'intérêt de son implantation. Le bâtiment est érigé sur un terrain dégagé, légèrement en retrait de la voie publique. Il offre une vue sur la rivière Saint-Maurice, qui se trouve en face. Au sein du quartier résidentiel environnant, l'école se démarque par sa monumentalité. Elle constitue donc un point de repère dans le tissu urbain.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

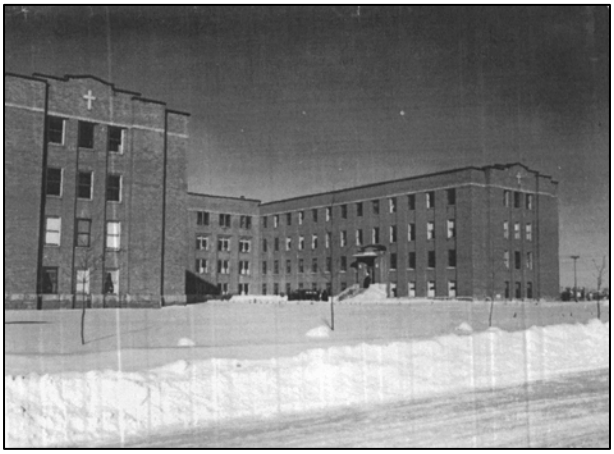
Synthèse historique

L'école Val-Marie témoigne de l'importance de la communauté religieuse des Filles de Jésus dans le domaine de l'éducation en Mauricie. Elle constitue l'une des nombreuses écoles de la région associées à cette congrégation, laquelle a essaimé dans presque toutes les paroisses du diocèse.

L'école Val-Marie, vers 1950. *Architecture, Bâtiment, Construction*, juillet 1950, p. 24.

Originaires de la Bretagne, les Filles de Jésus s'installent à Trois-Rivières en 1902. L'année suivante, des religieuses arrivent à Cap-de-la-Madeleine afin d'enseigner dans la petite école du village. En 1906, la congrégation fait construire le pensionnat Notre-Dame à proximité des jardins du sanctuaire marial. Cette institution est agrandie en 1930 afin de loger l'École ménagère régionale.

En 1947, dans un autre secteur de Cap-de-la-Madeleine, les Filles de Jésus achètent un terrain en bordure de la rivière Saint-Maurice. C'est sur ce terrain qu'est érigée l'année suivante l'actuelle école Val-Marie. À l'époque, il s'agit d'une école normale, c'est-à-dire un établissement scolaire pour filles axé sur la formation d'enseignantes. Ouverte en 1949, elle occupe une des deux ailles du bâtiment.



L'école Val-Marie, vers 1950. Photo : M. P. Carpentier, BAnQ

Les plans de l'édifice sont conçus par l'architecte Jean-Louis Caron (1913-1983). Ce dernier est issu d'une famille de sculpteurs et d'architectes ayant produit une quantité considérable de bâtiments à usages religieux et institutionnel, majoritairement dans les régions de Trois-Rivières et de Nicolet.

En 1950, l'école ménagère du pensionnat Notre-Dame, renommée Institut familial, est transférée à Val-Marie. En 1967, cette institution prend le nom de pensionnat Val-Marie et devient mixte. Dirigée par une corporation laïque depuis 2001, elle est aujourd'hui une école primaire privée.

Notices bibliographiques

DE LAGRAVE, François. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée.* Cap-de-la-Madeleine, Éditions du 350e anniversaire, 2002. 1288 p.

L'Histoire de Cap-de-la-Madeleine, ses origines à 1983 : rapport synthèse. Cap-de-la-Madeleine, Chambre de commerce de Cap-de-la-Madeleine, 1983. 423 p.

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « École Val-Marie ».

TROTTIER, Alice. *Les Filles de Jésus en Amérique*. Trois-Rivières, Filles de Jésus, 1986. 510 p.

Église Sainte-Famille • 80, rue Rochefort

1966-1967 | Caron, Juneau et Bigué, architectes

Description

L'église de Sainte-Famille est un lieu de culte de tradition catholique érigé de 1966 à 1967. Le bâtiment moderne en brique présente un plan pentagonal et un volume bas. Il est coiffé d'un toit à trois versants et surmonté d'un corps rectangulaire à l'extrémité arrière, au-dessus du chœur. Ses façades comportent une série de fenêtres en bandeau dans la partie supérieure. Un campanile sculptural et une croix, tous deux faits de béton, s'élèvent devant la façade principale. Cette église est reliée à son presbytère par un passage couvert aménagé sur l'un des murs latéraux. Elle est implantée en tête d'îlot sur un terrain dégagé qui est délimité par trois voies publiques. L'église Sainte-Famille est située dans le secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'église de Sainte-Famille repose sur son intérêt historique. Ce lieu de culte témoigne à la fois du développement économique de Cap-de-la-Madeleine et de l'évolution de la paroisse de Sainte-Famille. Cette dernière est fondée en 1918 en conséquence de l'essor industriel et démographique madelinois du début du XX^{e} siècle. En effet, l'arrivée de plusieurs entreprises importantes comme la Gres Fall Company (1909), la Wayagamack Pulp and Paper (1912) et la Tidewater Shipbuilders Ltd (1918) attire des travailleurs et stimule la construction résidentielle de ce secteur. Les ouvriers et leur famille sont alors obligés de parcourir une distance considérable pour se rendre à l'église de Sainte-Marie-Madeleine. Pour remédier à cette situation, l'évêque du diocèse érige donc la nouvelle paroisse, qui est la première à se détacher de la paroisse mère. Le terrain choisi pour la construction du lieu de culte s'avère trop fragile pour supporter un bâtiment haut et massif. Pour cette raison, la première église de Sainte-Famille, construite en 1919, n'est en fait qu'un soubassement et demeure ainsi incomplète jusqu'à sa démolition en 1966. L'église actuelle est édifiée la même année, sur le même site, mais avec de meilleurs moyens techniques et une forme mieux adaptée au terrain. Elle est achevée en 1967.

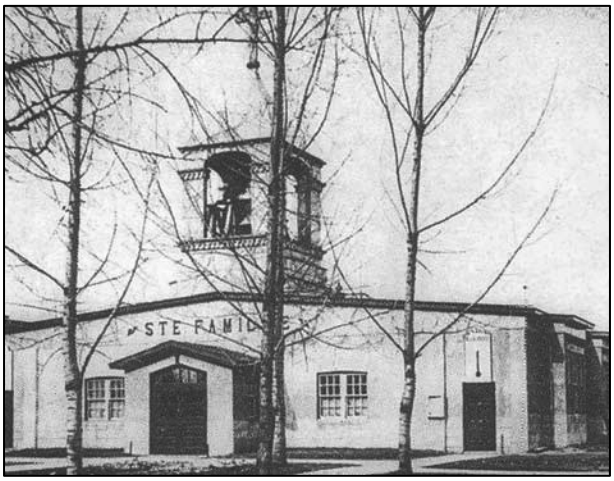
La valeur patrimoniale de l'église de Sainte-Famille repose aussi sur son intérêt architectural et sur son association avec ses concepteurs. Le bâtiment est une création de la firme d'architectes de Trois-Rivières Caron, Juneau et Bigué. Cette dernière est connue pour ses œuvres résolument modernes, notamment dans le domaine de l'architecture religieuse. Dans la région, la firme réalise également les plans de l'église de Sainte-Bernadette (1969-1970) à Cap-de-la-Madeleine et ceux de l'église de Saint-Barnabé (1971-1972) dans la municipalité du même nom. L'église de Sainte-Famille partage plusieurs caractéristiques avec ces deux lieux de culte, dont le plan polygonal, le volume bas, l'accentuation de l'horizontalité, l'ornementation dépouillée et l'utilisation de matériaux modestes comme la brique et la tôle. Ces éléments s'inscrivent dans le courant de l'architecture moderne, qui se répand au Québec après la Deuxième Guerre mondiale. Dans les années 1960 en

particulier, les recherches formelles des architectes tendent vers une émancipation totale par rapport à l'architecture classique et traditionnelle et vers une esthétique très épurée. Les églises de cette époque ne présentent plus le plan habituel en croix latine, ni la surcharge d'ornements qui caractérisent souvent les édifices religieux du siècle précédent. Les dimensions mêmes sont moins imposantes afin de créer une atmosphère plus intime pour les fidèles. L'église de Sainte-Famille, qui possède toutes ces composantes, est représentative de l'architecture religieuse moderne québécoise.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La paroisse de Sainte-Famille est fondée en 1918 en conséquence de l'essor industriel et démographique madelinois du début du XX^{e} siècle. En effet, l'établissement de plusieurs entreprises importantes à Cap-de-la-Madeleine, comme la Gres Fall Company (1909), la Wayagamack Pulp and Paper (1912) et la Tidewater Shipbuilders Ltd (1918), attire des travailleurs et stimule la construction résidentielle de ce secteur. Or, ces ouvriers et leur famille sont obligés de parcourir une distance considérable pour se rendre à l'église de Sainte-Marie-Madeleine. Pour remédier à cette situation, l'évêque du diocèse érige donc la nouvelle paroisse, qui est la première à se détacher de la paroisse mère.



La premiée église Sainte-Famille, sans date. Tiré de Frank Matton, Madame. *Histoire de la fondation de la paroisse Sainte-Famille*

Le terrain choisi pour la construction du lieu de culte s'avère trop fragile pour supporter un bâtiment haut et massif. Pour cette raison, la première église de Sainte-Famille, construite en 1919, n'est en fait qu'un soubassement et demeure ainsi incomplète jusqu'à sa démolition en 1966. L'église actuelle est édifiée la même année, sur le même site, mais avec de meilleurs moyens techniques et une forme mieux adaptée au terrain. Elle est achevée en 1967. Le presbytère, relié à l'église par un passage couvert aménagé sur l'un des murs latéraux, est érigé au même moment.

La deuxième église de Sainte-Famille est une création de la firme d'architectes de Trois-Rivières Caron, Juneau et Bigué. Cette dernière est connue pour ses œuvres résolument modernes, notamment dans le domaine de l'architecture religieuse. Dans la région, la firme réalise également les plans de l'église Sainte-Bernadette (1969-1970) à Cap-de-la-Madeleine et ceux de l'église de Saint-Barnabé (1971-1972) dans la municipalité du même nom. Comme ces deux lieux de culte, l'église de Sainte-Famille s'émancipe de l'architecture religieuse traditionnelle avec son plan polygonal, son volume bas, son ornementation dépouillée et son utilisation de matériaux modestes.

L'église de Sainte-Famille était toujours ouverte au culte en 2009.

Notices bibliographiques

BERGERON, Claude. *L'Architecture des églises du Québec : 1940-1985*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1987. p. 155-156.

BISSON, Pierre-Richard et Raymonde GAUTHIER. *1890-1990, Un siècle à bâtir, 1990-2090*. Montréal, Corporation Architecture 1990 : Ordre des architectes du Québec, 1990. p. 34.

DURAND, Daniel. « Le patrimoine architectural moderne de la région de Trois-Rivières ». *Bulletin / Docomomo Québec*. Outremont, juin 1994.

GENDRON, Yannick. *Grandes gens, petites histoires : Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001*. Sainte-Marthe-du-Cap, Y. Gendron, 2001. 104 p.

L'Histoire de Cap-de-la-Madeleine, ses origines à 1983 : rapport synthèse. Cap-de-la-Madeleine, Chambre de commerce de Cap-de-la-Madeleine, 1983. 423 p.

LORANGER, Maurice. *Histoire de Cap-de-la-Madeleine, 1651-1986*. Cap-de-la-Madeleine, s.é., 1987. 337 p.

MATTON, Frank, Madame. *Histoire de la fondation de la paroisse Sainte-Famille, Cap-de-la-Madeleine : les meilleurs souvenirs de mes activités*. Cap-de-la-Madeleine, s.é., 1972. 192 p.

Église de Sainte-Marie-Madeleine • 435, boulevard Sainte-Madeleine

1951-1953 | Jean-Louis Caron, architecte

Description

L'église de Sainte-Marie-Madeleine est un lieu de culte de tradition catholique édifié de 1951 à 1953. Le bâtiment, revêtu de pierre à bossages, présente un plan en croix latine composé d'une nef rectangulaire et de transepts, et terminé par un chœur en saillie à chevet plat. Il est coiffé d'un toit à deux versants droits. La façade asymétrique est percée d'une grande baie en ogive et flanquée d'une tour-clocher à droite. Les longs pans sont rythmés par des pilastres et des fenêtres ogivales groupées. Un lanternon surmonte le toit à la croisée des transepts. L'église est située à côté de son presbytère et en bordure de la voie publique, à proximité du site du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, dans le secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'église de Sainte-Marie-Madeleine repose sur son intérêt historique. Le bâtiment témoigne de l'évolution de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine; elle en constitue le quatrième lieu de culte depuis sa fondation. Érigée canoniquement en 1678, cette paroisse est la plus ancienne du diocèse et l'une des plus anciennes au Québec. Une première chapelle en bois est érigée à Cap-de-la-Madeleine dès 1659 par Pierre Boucher (1622-1717), alors propriétaire du domaine appelé fief Sainte-Marie. Cette chapelle est transportée sur le site actuel du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap dans les années 1660. En 1717, le bâtiment étant jugé trop petit, les paroissiens le démolissent et amorcent la construction d'un nouveau lieu de culte en pierre. Les travaux s'échelonnent jusqu'en 1720. Une nouvelle église paroissiale est construite à proximité en 1879, mais la chapelle en pierre est conservée et convertie en un sanctuaire dédié à la Vierge. Ce sanctuaire devient un important lieu de pèlerinage au tournant du XX^{e} siècle et sa gestion, ainsi que celle de la paroisse, est confiée aux Pères Oblats de Marie-Immaculée en 1902. Au début des années 1950, l'affluence de pèlerins est telle que les Oblats demandent la permission à l'évêque de démolir l'église paroissiale afin de construire une grande basilique sur le même site. Une nouvelle église de Sainte-Marie-Madeleine, soit le lieu de culte actuel, est bâtie de 1951 à 1953 sur un terrain à proximité, cette fois en bordure du boulevard Sainte-Madeleine. Cette église rappelle aujourd'hui à la fois la croissance de la paroisse et celle du sanctuaire marial au XX^{e} siècle.

La valeur patrimoniale de l'église de Sainte-Marie-Madeleine repose également sur son intérêt architectural et, par le fait même, sur son association avec son concepteur, l'architecte Jean-Louis Caron (1913-1983). Caron est le descendant d'une lignée d'architectes renommés et actifs dans la région, dont son père Jules (1886-1942). Il conçoit plusieurs lieux de culte et autres bâtiments institutionnels au cours de sa longue et prolifique carrière, dont l'église de Sainte-Croix à Shawinigan (1949), l'église de Saint-Eugène (1950-1951) à Cap-de-la-Madeleine et l'église du Très-Saint-Sacrement à Trois-Rivières (1956-1957). L'église de Sainte-Marie-Madeleine tend vers une modernité architecturale caractéristique de l'œuvre de Caron tout en étant à la fois encore ancrée

dans la tradition. En effet, son plan en croix latine, sa façade pignon, son toit à deux versants, ses fenêtres en ogive et son revêtement de pierre sont notamment des éléments associés aux formes traditionnelles de l'architecture religieuse. Cependant, sa façade asymétrique, son ornementation dépouillée, sa structure en béton et son intérieur dégagé ne comportant aucune colonne sont des composantes annonçant l'architecture religieuse moderne des années 1960 au Québec. L'édifice est donc représentatif de cette période de transition vers de nouvelles recherches formelles.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'église de Sainte-Marie-Madeleine, vers 1950. Tiré de *Les Caron, une dynastie d'architectes depuis 1867*

L'église de Sainte-Marie-Madeleine constitue le quatrième lieu de culte construit dans la paroisse du même nom, à Cap-de-la-Madeleine. Érigée canoniquement en 1678, la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine est la plus ancienne du diocèse de Trois-Rivières et l'une des plus anciennes au Québec.

Une première chapelle en bois est édifiée à Cap-de-la-Madeleine dès 1659 par Pierre Boucher (1622-1717), alors propriétaire du domaine appelé fief Sainte-Marie. Cette chapelle est déplacée sur le site actuel du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap dans les années 1660. En 1717, le bâtiment étant jugé trop petit, les paroissiens le démolissent et entreprennent la construction d'un nouveau lieu de culte en pierre. Les travaux s'échelonnent jusqu'en 1720.

Une nouvelle église paroissiale est construite à proximité en 1879, mais la chapelle en pierre est conservée et est convertie en un sanctuaire dédié à la Vierge. Ce sanctuaire devient un important lieu de pèlerinage au tournant du XX^{e} siècle et sa gestion, ainsi que celle de la paroisse, est confiée aux Pères Oblats de Marie-Immaculée en 1902. Au début des années 1950, l'affluence de pèlerins est telle que les Oblats demandent la permission à l'évêque de démolir l'église paroissiale et de construire une grande basilique sur le même site. Une nouvelle église de Sainte-Marie-Madeleine, soit le lieu de culte actuel, est bâtie de 1951 à 1953 sur un terrain à proximité, en bordure du boulevard Sainte-Madeleine.

Le bâtiment est conçu par l'architecte Jean-Louis Caron (1913-1983). Caron est le descendant d'une lignée d'architectes renommés et actifs dans la région, dont son père Jules (1886-1942). Il est notamment l'auteur des plans de plusieurs églises du diocèse, dont l'église de Sainte-Croix à Shawinigan (1949), l'église de Saint-Eugène (1950-1951) à Cap-de-la-Madeleine et l'église du Très-Saint-Sacrement à Trois-Rivières (1956-1957). La nouvelle église de Sainte-Marie-Madeleine comporte quelques aspects associés au modernisme tout en demeurant ancrée, par sa forme, dans l'architecture religieuse traditionnelle.

En 1969, la Corporation des Oblats de Marie-Immaculée, qui était propriétaire du lieu de culte, cède l'église et le cimetière à la fabrique de Sainte-Marie-Madeleine.

Les paroisses de Sainte-Marie-Madeleine, de Saint-Lazare et de Saint-Gabriel-Archange sont fusionnées en 2005. Le bâtiment était toujours ouvert au culte en 2009.

Notices bibliographiques

LORANGER, Maurice. *Histoire de Cap-de-la-Madeleine, 1651-1986*. Cap-de-la-Madeleine, s.é., 1987. 337 p.

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Paroisse Sainte-Madeleine ».

300e, aperçu historique de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine, Cap-de-la-Madeleine à l'occasion du tricentenaire de son érection canonique le 30 octobre 1678. Cap-de-la-Madeleine, s.é., 1978. 112 p.

École Dollard • 100, rue Saint-Irénée

1925 | Jules Caron, architecte
Agrandissement : 1948 | Alfred Beaumier, architecte
Autre(s) nom(s) : Parc-école Dollard

Description

L'école Dollard est un édifice scolaire construit en 1925. De plan rectangulaire, le bâtiment en brique s'élève sur trois étages et est coiffé d'un toit plat. Sa façade principale comporte deux saillies à chaque extrémité, dans lesquelles sont aménagées les entrées marquées d'une croix. Ces saillies sont ornées de pilastres et surmontées d'un parapet. Un troisième parapet et une flèche ornent le centre de la façade. Une annexe, d'aspect similaire mais qui se remarque à la couleur différente de la brique, est aménagée en 1948 sur le mur latéral droit. L'école Dollard se trouve immédiatement à côté d'un parc et occupe, avec celui-ci, tout un îlot urbain. Encadrée par deux voies publiques, la cour d'école et le parc, elle est située dans le secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'école Dollard repose sur son intérêt historique. Il s'agit de l'une des écoles les plus anciennes de la commission scolaire, et du premier établissement scolaire pour garçons de la paroisse de Sainte-Famille. Cette institution rappelle également l'importance de la communauté religieuse des Frères du Sacré-Cœur dans le domaine de l'éducation dans la région. En 1920, cette communauté ouvre l'Académie du Sacré-Cœur à Cap-de-la-Madeleine, dans la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine. En 1923, le curé de la paroisse de Sainte-Famille demande à deux religieux de prendre en charge deux classes pour garçons aménagées dans le magasin O'Bailly. Mais la demande pour un collège masculin se fait de plus en plus pressante; les institutrices de la paroisse sont débordées. L'école Dollard est donc érigée en 1925 et accueille près de 400 élèves. Les frères enseignants y ont aussi leur résidence. Elle comporte huit classes à ses débuts, puis on en aménage deux autres peu après. En 1948, ce bâtiment est agrandi par l'ajout d'une annexe. Des classes de travaux manuels y sont installées. Bien que l'école se soit laïcisée dans les années 1960, elle a gardé sa vocation d'origine au fil des années, ce qui ajoute à sa valeur patrimoniale. L'école Dollard est aujourd'hui une école primaire mixte.

La valeur patrimoniale de l'école Dollard repose également sur son intérêt architectural. Le bâtiment est représentatif de l'architecture scolaire du Québec durant les premières décennies du XX^{e} siècle. Les écoles de l'époque sont la plupart du temps des édifices rectangulaires de deux ou trois étages, comportant une façade rigoureusement symétrique et une ornementation puisée dans le répertoire classique. Elles doivent aussi répondre à certaines normes d'hygiène et de sécurité en vigueur. Par exemple, le département de l'Instruction publique recommande que les bâtiments scolaires comportent de nombreuses ouvertures afin de permettre une meilleure ventilation et un éclairage optimal. Les codes sociaux de l'époque imposent également l'aménagement de deux portes d'entrée sur la façade, soit l'une pour les garçons et l'autre pour les filles dans les écoles mixtes, ou, dans les

collèges masculins ou féminins, une entrée exclusivement réservée au personnel enseignant et aux invités et l'autre, aux étudiants. L'école Dollard respecte cette architecture codifiée notamment avec son volume rectangulaire et son élévation de trois étages, avec sa multitude de fenêtres réparties de manière symétrique, ses deux entrées à chaque extrémité de la façade et son décor classique comprenant des pilastres, une corniche et des bandeaux. L'utilisation du ciment pour certains éléments ornementaux et architecturaux est aussi une caractéristique associée aux bâtiments institutionnels du début du XXe siècle. Les plans de l'école Dollard sont l'œuvre d'un architecte bien connu dans la région, soit Jules Caron (1885-1942). Ce dernier est l'auteur de plusieurs édifices publics trifluviens, dont un bureau de poste (1933-1936), une succursale de la Banque Nationale (1935) et une école de papeterie (1937). Par ailleurs, l'école Dollard présente plusieurs similarités avec l'Académie du Sacré-Cœur (1920), également conçue à la même époque par Caron.

La valeur patrimoniale de l'école Dollard repose en outre sur l'intérêt de son implantation. L'édifice est situé dans le noyau villageois et institutionnel de la paroisse de Sainte-Famille à Cap-de-la-Madeleine, à proximité de l'église paroissiale, du presbytère et du cimetière. L'école Dollard se trouve immédiatement à côté d'un parc et occupe, avec celui-ci, tout un îlot urbain. Elle constitue, au même titre que l'église, un repère visuel dans la trame urbaine.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'école Dollard est l'une des écoles les plus anciennes de la commission scolaire du Chemin-du-Roy à Cap-de-la-Madeleine. Il s'agit également du premier établissement scolaire pour garçons de la paroisse de Sainte-Famille. Elle est fondée par la communauté des Frères du Sacré-Cœur, qui est connue dans la région pour son engagement dans le milieu de l'éducation.

L'école Dollard, date inconnue. Tiré de Madame Frank Matton, *Histoire de la fondation de la paroisse Sainte-Famille*

En 1920, cette communauté ouvre l'Académie du Sacré-Cœur à Cap-de-la-Madeleine, dans la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine. En 1923, le curé de la paroisse de Sainte-Famille demande à deux religieux de prendre en charge deux classes pour garçons aménagées dans le magasin O'Bailly. Mais la demande pour un collège masculin se fait de plus en plus pressante; les institutrices de la paroisse sont débordées. L'école Dollard est donc érigée en 1925 et accueille près de 400 élèves. Le bâtiment est conçu par l'architecte Jules Caron (1885-1942) qui a réalisé les plans de l'Académie du Sacré-Cœur. Les frères enseignants ont aussi leur résidence dans cet édifice. L'école comporte huit classes à ses débuts, puis on en aménage deux autres peu après. En 1948, ce bâtiment est agrandi par l'ajout d'une annexe conçue par l'architecte Alfred Beaumier et construite par l'entrepreneur Wilbrod Rousseau. Des classes de travaux manuels y sont installées.

L'architecture de l'école Dollard est caractéristique des édifices scolaires du Québec durant les premières décennies du XXe siècle. Elle est représentative de ce type notamment par sa façade rigoureusement symétrique et percée de nombreuses ouvertures, son décor classique et la répartition hiérarchisée de ses portes d'entrée.

Dans les années 1960, l'école est laïcisée et les frères du Sacré-Cœur n'y enseignent plus. Toutefois, l'institution garde sa vocation scolaire. L'école Dollard est aujourd'hui une école primaire mixte.

Notices bibliographiques

BANQ-Mauricie/Centre du Québec. Fonds Jean-Louis Caron, cote : P32.

DE LAGRAVE, François. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée.* Cap-de-la-Madeleine, Éditions du 350e anniversaire, 2002. 1288 p.

L'Histoire de Cap-de-la-Madeleine, ses origines à 1983 : rapport synthèse. Cap-de-la-Madeleine, Chambre de commerce de Cap-de-la-Madeleine, 1983. 423 p.

MATTON, Frank, Madame. *Histoire de la fondation de la paroisse Sainte-Famille, Cap-de-la-Madeleine : les meilleurs souvenirs de mes activités*. Cap-de-la-Madeleine, s.é., 1972. 192 p.

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « École Dollard ».

Église de Saint-Lazare • 35, rue Toupin

1928-1929 | Jules Caron, Donat-Arthur Gascon et Louis Parant, architectes

Description

L'église de Saint-Lazare est un lieu de culte de tradition catholique édifié de 1928 à 1929. D'inspiration néo-romane, ce bâtiment en brique brune présente un plan en croix latine terminé par un chœur en saillie avec abside en hémicycle. Il est coiffé d'un toit à deux versants droits. La façade, aménagée dans un mur pignon, est flanquée à gauche d'une tour-clocher et surmontée d'une croix sur le faîte. Toutes les ouvertures de la partie centrale de l'église sont cintrées, dont les trois portails accessibles par un escalier et les trois étroites fenêtres groupées au centre de la façade. L'église comporte une ornementation raffinée constituée de nombreux jeux de brique et de détails en pierre. Elle est située sur un terrain planté d'arbres comprenant un monument à la Vierge à l'avant et une cour à l'arrière. Le lieu de culte occupe un îlot urbain au complet avec son presbytère, dans le secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'église de Saint-Lazare repose sur son intérêt historique. Le bâtiment témoigne du développement de la paroisse de Saint-Lazare. Cette dernière constitue la troisième paroisse fondée à Cap-de-la-Madeleine à la suite de l'essor économique et démographique de la localité. Elle est érigée canoniquement en 1927. Durant la première année, les offices religieux se déroulent dans l'édifice qui loge alors l'hôtel de ville et le poste de police. Le lieu de culte est construit de 1928 à 1929, tandis que le presbytère est bâti l'année suivante. Le curé Arthur Brunelle, qui est chargé de la paroisse pendant 33 ans, soit de 1927 à 1960, est un personnage marquant dans cette communauté. En 1978, les paroissiens lui dédient un monument à la Vierge qu'ils installent devant l'église. Ce lieu de culte rappelle donc les débuts de la paroisse de Saint-Lazare et l'œuvre de son fondateur.

La valeur patrimoniale de l'église de Saint-Lazare tient aussi à son intérêt architectural. L'édifice s'inspire du courant néo-roman dans son architecture extérieure tandis que son intérieur richement orné puise plutôt son influence dans l'architecture de la Renaissance. Le style néo-roman puise ses formes dans l'architecture médiévale, principalement dans les édifices religieux des XI^{e} et XII^{e} siècles en France et en Italie. Il se caractérise notamment par des volumes massifs, par une accentuation de l'horizontalité ainsi que par des ouvertures larges, généralement cintrées et fréquemment groupées. L'église de Saint-Lazare est caractéristique de cette architecture par sa tour-clocher imposante, ses bandeaux en pierre lisse, ses portails cintrés et ses fenêtres jumelées ou groupées. À l'intérieur, l'édifice comporte une ornementation raffinée dont les diverses composantes sont associées aux bâtiments de la Renaissance italienne. En effet, le décor de l'église puise abondamment dans le vocabulaire architectural classique en faisant usage de pilastres coiffés de chapiteaux corinthiens, de corniches à modillons, de frises, de frontons, d'entablements et autres moulures peintes en blanc ou dorées. L'église de Saint-Lazare est une œuvre composite qui témoigne de la persistance de certains styles du passé au XX^{e} siècle.

La valeur patrimoniale de l'église de Saint-Lazare repose également sur son association avec ses concepteurs, trois architectes prolifiques et bien connus dans la région. Les plans sont réalisés par Jules Caron (1886 -1942), Donat-Arthur Gascon et Louis Parant. Caron, issu d'une lignée d'architectes célèbres, est notamment l'auteur de plusieurs édifices publics trifluviens, dont un bureau de poste (1933-1936), une succursale de la Banque Nationale (1935) et plusieurs écoles. Bien que débutants à l'époque de la construction de l'église de Saint-Lazare, Gascon et Parant ont déjà à leur actif plusieurs projets réalisés conjointement, comme les plans des églises de Sainte-Madeleine (1924-1925) et de Sainte-Cécile (1924-1926) à Montréal. À Trois-Rivières, on leur doit également le couvent des Dominicaines de la trinité (1930-1931) et le couvent des Sœurs Oblates de Béthanie (1934) de Pointe-du-Lac. L'église de Saint-Lazare, dont les conceptions formelle et esthétique sont assez complexes, a nécessité le concours et le talent respectif de ces trois architectes.

La valeur patrimoniale de l'église de Saint-Lazare repose en outre sur l'intérêt de son implantation. Devant le lieu de culte, le terrain possède de nombreux arbres ainsi qu'un aménagement paysager mettant en valeur le monument à la Vierge. À l'arrière, une cour servant aux activités sportives occupe l'espace. Situées en tête d'îlot, l'église et sa tour-clocher constituent un point de repère dans le paysage urbain. Ce lieu de culte fait par ailleurs partie du noyau paroissial et villageois avec le bureau de poste bâti en face et une école construite à proximité.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'église de Saint-Lazare témoigne du développement de la paroisse du même nom. Cette dernière constitue la troisième paroisse fondée à Cap-de-la-Madeleine, à la suite de l'essor économique et démographique de la localité. Elle est érigée canoniquement en 1927. Durant la première année, les offices religieux se déroulent dans cet édifice qui loge alors l'hôtel de ville et le poste de police.

Le lieu de culte est construit de 1928 à 1929. Il est conçu par les architectes Jules Caron (1886 - 1942), Donat-Arthur Gascon et Louis Parant. Le presbytère, quant à lui, est bâti en 1930 à côté de l'église.

Le curé Arthur Brunelle, chargé de la paroisse pendant 33 ans, soit de 1927 à 1960, est un personnage marquant dans cette communauté. En 1978, les paroissiens lui dédient un monument à la Vierge qu'ils installent devant l'église.

Les paroisses de Saint-Lazare, de Sainte-Marie-Madeleine et de Saint-Gabriel-Archange sont fusionnées en 2005. L'église de Saint-Lazare était toujours ouverte au culte en 2009.

Notices bibliographiques

Album-souvenir des fêtes du 50e anniversaire de la paroisse Saint-Lazare, Cap-de-la-Madeleine, 1927-1977. Cap-de-la-Madeleine, Comité des fêtes du 50e anniversaire, 1977. 124 p.

DE LAGRAVE, François. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée.* Cap-de-la-Madeleine, Éditions du 350e anniversaire, 2002. 1288 p.

LORANGER, Maurice. *Histoire de Cap-de-la-Madeleine, 1651-1986*. Cap-de-la-Madeleine, s.é., 1987. 337 p.

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Paroisse Saint-Lazare ».

Ancien bureau de poste de Cap-de-la-Madeleine • 48-50, rue Toupin

1935-1936 | Jules Caron, architecte
Agrandissement : 1957
Surhaussement de l'annexe : 1978

Autre(s) nom(s) : Centre de services de l'Horloge

Description

L'ancien bureau de poste de Cap-de-la-Madeleine est un bâtiment institutionnel dont la partie la plus ancienne est construite de 1935 à 1936. Cet édifice en brique rouge présente un plan rectangulaire composé du volume d'origine et d'une annexe bâtie en 1957, puis rehaussée en 1978. Il s'élève sur deux étages et est coiffé d'un toit plat. Une tour d'angle de trois étages, de plan carré et coiffée d'une coupole, marque l'extrémité gauche de la façade. Cette tour comporte une horloge dans la partie supérieure de chaque face, des fenêtres rectangulaires tripartites ainsi qu'une pierre millésimée portant la date de construction et la fonction de l'édifice. Aménagée dans la tour, l'entrée principale s'insère dans un portail monumental en pierre flanqué de pilastres. Les façades latérales possèdent des ouvertures rectangulaires disposées de manière symétrique, et sont ornées de bandeaux et d'insertions géométriques en pierre. L'annexe, en brique et en tôle, prolonge le bâtiment vers la gauche et à l'arrière. L'ancien bureau de poste est implanté en bordure de la voie publique, à proximité d'une église et de quelques bâtiments institutionnels, dans un quartier résidentiel du secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancien bureau de poste de Cap-de-la-Madeleine repose notamment sur son intérêt historique. Le bâtiment marque un tournant dans l'organisation du service postal à Cap-de-la-Madeleine et témoigne du développement de cette localité au début du XX^{e} siècle. Avant la construction de cet édifice, la ville possède trois bureaux de postes, c'est-à-dire un bureau et deux petites succursales, tous trois sur la rue Notre-Dame. À l'époque, le courrier n'est pas distribué à domicile. Certains citoyens doivent parcourir de longues distances pour se rendre au bureau de poste, parfois pour rien. La forte croissance démographique et la prospérité de la ville, liées à l'établissement d'usines sur ce territoire, justifient la nécessité d'améliorer le service postal. En 1935, la Chambre de commerce et le Conseil de Ville demandent donc au ministère des Postes l'édification d'un nouveau bureau de poste mieux situé et offrant un service de facteurs. La demande est acceptée et la construction du bâtiment est terminée en 1936. La distribution du courrier à domicile débute en mars 1937. Le bureau de poste est agrandi à deux reprises, soit en 1957 et en 1978, qui voit ainsi doubler sa superficie. Le service des postes est privatisé en 1982 avec la création de la Société canadienne des postes. À Cap-de-la-Madeleine, le maître de poste quitte ses fonctions trois ans plus tard et le bureau est placé sous la responsabilité de la Ville de Trois-Rivières en 1994. Plusieurs comptoirs postaux sont établis en divers endroits de la ville. En 1998, le bureau de la rue Toupin est fermé et les services sont transférés sur le boulevard Sainte-Madeleine. Durant plus de 60 ans, l'édifice a constitué l'un des importants établissements du quartier et de la ville.

La valeur patrimoniale de l'ancien bureau de poste de Cap-de-la-Madeleine tient également à son intérêt architectural. Il est représentatif de l'architecture des édifices publics abritant des institutions fédérales dans les petites collectivités urbaines, dans la première moitié du XX^{e} siècle. Ces bâtiments, tels bureaux de postes et palais de justice, doivent être dignes de représenter l'État tout en étant construits à un coût raisonnable. Jusqu'aux années 1920, ils sont conçus d'après des modèles établis par le ministère des Travaux publics. Les édifices en brique présentant des ornements en pierre puisés dans le vocabulaire classique sont courants. D'autres sont plus éclectiques dans leur décor, mais tous arborent une recherche de monumentalité évidente. Le volume principal de l'ancien bureau de poste de Cap-de-la-Madeleine, bien que réalisé par un architecte indépendant, s'inscrit dans ce type d'architecture. Son soubassement surélevé et ses insertions décoratives en pierre, son portail monumental, ses murs en brique et sa tour d'horloge inspirée d'édifices publics de grande envergure lui confèrent l'image prestigieuse recherchée. Les plans du bâtiment sont conçus par Jules Caron (1885-1942). Ce dernier est issu d'une famille d'architectes et de sculpteurs ayant produit une quantité considérable de bâtiments à usages religieux et institutionnel, majoritairement dans les régions de Trois-Rivières et de Nicolet. À Cap-de-la-Madeleine, Jules Caron réalise plusieurs édifices importants tels que l'hôtel de ville (1919-1920) dans lequel est intégré un poste de pompiers sur la rue Notre-Dame, des couvents et des écoles. L'ancien bureau de poste illustre la maîtrise de l'architecte pour ce genre de construction publique, qui doit être imposante sans être tape-à-l'œil. L'annexe plus récente s'intègre à l'œuvre de Caron par sa réutilisation de la brique, son plan rectangulaire et son élévation de deux étages.

La valeur patrimoniale de l'ancien bureau de poste de Cap-de-la-Madeleine réside en outre dans l'intérêt de son implantation. Cet édifice est situé dans le noyau institutionnel de la paroisse de Saint-Lazare, fondée en 1927. Il se trouve à proximité de l'église et de son presbytère, et est adjacent à l'ancienne salle des Chevaliers de Colomb. Traditionnellement, les bureaux de poste des petites agglomérations sont souvent bâtis près de l'église. Il s'agit d'un lieu d'échange où l'on se rend non seulement pour aller chercher du courrier ou en envoyer, mais également pour discuter et prendre des nouvelles. L'ancien bureau de poste de Cap-de-la-Madeleine, par sa position centrale, rappelle ces mœurs.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Avant la construction de l'édifice de l'ancien bureau de poste de Cap-de-la-Madeleine, la ville possède trois bureaux de postes, c'est-à-dire un bureau et deux petites succursales. Tous trois sont alors situés sur la rue Notre-Dame. À l'époque, le courrier n'est pas distribué à domicile. Certains citoyens doivent parcourir de longues distances pour se rendre au bureau de poste, parfois pour rien. La forte croissance démographique et la prospérité de la ville, liées à l'implantation d'usines sur le territoire, justifient la nécessité d'améliorer le service postal.

Le bureau de poste de Cap-de-la-Madeleine, novembre 1953. Archives Le Nouvelliste.

En 1935, la Chambre de commerce et le Conseil de Ville demandent donc au ministère des Postes la construction d'un nouveau bureau de poste mieux situé et offrant un service de facteurs. La

demande est acceptée et la construction du bâtiment est terminée en 1936. Les plans du bâtiment sont conçus par Jules Caron (1885-1942). Ce dernier est issu d'une famille d'architectes et de sculpteurs ayant produit une quantité considérable de bâtiments à usages religieux et institutionnel, majoritairement dans les régions de Trois-Rivières et de Nicolet.

Le bureau de poste est agrandi à deux reprises, soit en 1957 et en 1978, qui voit ainsi doubler sa superficie. Le service des postes est privatisé en 1982 avec la création de la Société canadienne des postes. À Cap-de-la-Madeleine, le maître de poste quitte ses fonctions trois ans plus tard et le bureau de poste est placé sous la responsabilité de la Ville de Trois-Rivières en 1994. Plusieurs comptoirs postaux sont établis en divers endroits de la ville.

En 1998, le bureau de poste de la rue Toupin est fermé et les services sont transférés sur le boulevard Sainte-Madeleine, au Carrefour du Cap. Cet édifice loge aujourd'hui un Centre de santé et de services sociaux (CSSS) et porte le nom de Centre de services de l'Horloge.

Notices bibliographiques

L'Histoire de Cap-de-la-Madeleine, ses origines à 1983 : rapport synthèse. Cap-de-la-Madeleine, Chambre de commerce de Cap-de-la-Madeleine, 1983. 423 p.

LORANGER, Maurice et J. Edouard BIRON. *125 ans de régime municipal au Cap-de-la-Madeleine*, Cap-de-la-Madeleine, Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine. 1981, 66 p.

LORANGER, Maurice. *Le service des postes à Cap-de-la-Madeleine ; Le culte des morts*. Cap-de-la-Madeleine, Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine, 2003. 56 p.

132, rue Toupin

Vers 1943

Description

Le 132, rue Toupin est une résidence d'esprit *Arts and Crafts* érigée vers 1943. Le bâtiment en blocs de béton moulé imitant la pierre à bossages présente un plan rectangulaire et une élévation d'un étage et demi. Il est coiffé d'un toit à la forme irrégulière, c'est-à-dire à demi-croupe sur les côtés et plutôt plat à l'arrière, tandis qu'un long versant droit percé d'une lucarne à croupe caractérise la façade. Une galerie couverte d'un avant-toit et soutenue par des piliers en bois est aménagée au rez-de-chaussée, à l'avant. Une deuxième petite galerie couverte précède l'entrée secondaire sur le mur latéral gauche. Les portes rouge vif alors que certains éléments architecturaux en bois, comme les piliers des galeries, sont peints en blanc. La façade arrière comporte une annexe en porte-à-faux au deuxième étage. La maison, implantée à l'angle de deux rues, est bordée à droite par un grand terrain et agrémentée de grands arbres matures plantés tout autour. Elle est située dans un quartier ancien du secteur Cap-de-la-Madeleine, dans la ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 132, rue Toupin repose notamment sur son intérêt architectural. Cette maison constitue un exemple tardif d'une tendance de l'architecture résidentielle popularisée par les catalogues au début du XX^e^ siècle, soit le style *Arts and Crafts* né en Grande-Bretagne au XIX^e^ siècle, en réaction à l'industrialisation et à la standardisation des arts décoratifs et de l'architecture. Ce style préconise un retour à l'artisanat et aux styles d'habitations traditionnels de la campagne anglaise pour créer un milieu de vie fondé sur des principes humanistes. Le mouvement atteint les États-Unis à la fin du XIX^e^ siècle, où il intègre différentes influences locales. Sa portée sociale se voit dissipée au profit de ses caractéristiques formelles, qui sont largement diffusées dans les catalogues de maisons. Au Québec, plusieurs résidences du début du XX^e^ siècle reprennent les grandes lignes de ce courant, dont la construction avec des matériaux naturels, les toitures imposantes et débordantes, les ouvertures nombreuses et variées et les espaces extérieurs protégés tels que les perrons, galeries et vérandas. La résidence du 132, rue Toupin est caractéristique de la variante québécoise de ce style par sa toiture irrégulière et imposante, ses deux galeries et ses annexes, ses ouvertures variées et ses murs en maçonnerie imitant la pierre à bossages.

La valeur patrimoniale du 132, rue Toupin tient également à l'intérêt de son implantation. Située dans un quartier ancien de Cap-de-la-Madeleine, cette résidence est entourée de grands arbres matures et possède un vaste terrain qui s'étend du côté droit. Ce cadre naturel, loin de l'agitation urbaine, convient à son architecture artisanale qui est ainsi mise en valeur. L'harmonisation de l'architecture avec l'environnement est d'ailleurs caractéristique du mouvement *Arts and Crafts*; la plupart des résidences issues de ce courant sont bâties à la campagne ou dans un décor enchanteur.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La résidence du 132, rue Toupin est construite vers 1943. Elle est située dans un secteur relativement ancien de Cap-de-la-Madeleine, à proximité du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap et du fleuve Saint-Laurent.

Son architecture s'inscrit dans le courant *Arts and Crafts*, une tendance née en Grande-Bretagne au XIX^{e} siècle et popularisée plus tard en Amérique du Nord, notamment par les catalogues de maisons.

En 2002, la Ville de Cap-de-la-Madeleine est incorporée à la grande Ville de Trois-Rivières.